

L'art de conserver sa santé / composé par l'École de Salerne. Avec la traduction en vers françois, par m.B.L.M. [i.e. A.A. Bruzen de La Martinière].

Contributors

Joannes, de Mediolano.
Bruzen de La Martinière, Antoine Augustin, 1662-1746
Scuola medica salernitana.

Publication/Creation

Amsterdam : Chez les Libraires associés, 1776.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/ng6ekfpw>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

**wellcome
collection**

Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

M

REGIMEN SANITATIS

A

XX
✓

6

N 4227

A.XIV.b

REGIMEN SANITATIS.

43436/p

LPJ

57225

L'ART
DE CONSERVER
SA SANTÉ,
COMPOSÉ
PAR
L'ÉCOLE DE SALERNE.

Avec la traduction en Vers François.

PAR M. B. L. M.



A AMSTERDAM;
CHEZ LES LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. LXXVI.

THE
WELLCOME
FUND
FOR
MEDICAL RESEARCH
AND
GENERAL SCIENCE

WELLCOME
FUND
FOR
MEDICAL RESEARCH
AND
GENERAL SCIENCE





É P I T R E
A M O N S I E U R
D U P E R R O N ,
D O C T E U R
D E L A F A C U L T É D E M É D E C I N E
D E M O N T P E L L I E R .

AMI, dont le sçavoir, fruit de vos longs
travaux ,

*Pour moi de la cruelle Parque
Vient de suspendre encor les funestes ciseaux ,
De ma reconnoissance acceptez cette marque.
Nous sommes vous & moi disciples d' Apollon ,
Il est le Dieu des Vers & de la Médecine ;
Et si de sa lumiere il vous a fait un don.*

Pour connoître quels maux troublent notre
Machine ,
Et quel remede en peut retarder la ruine ;
Il m'admet quelquefois dans le sacré Vallon.
C'est lui , n'en doutez point , c'est lui qui m'en-
courage

A réunir dans cet Ouvrage,
L'agrément & l'utilité
Des Attributs qu'en lui vanta l'Antiquité.
Depuis six Siècles admirée ,
L'École de Salerne , Ouvrage du bon Sens ;
Fut par un plat * Bouffon enfin défigurée.
Pourroit-on s'étonner qu'après quatre-vingts
ans ,

Cette informe copie , oubliée , ignorée ,
N'ait plus aujourd'hui de lecteur ?
Quel autre sort mérite un pareil Traducteur ?
Du Rimeur goguenard telle est la négligence ;
Qu'à moins que du Latin on n'ait l'intelli-
gence ,

De son caquet énorme on tire peu de fruit.

* Le sieur MARTIN , Médecin.

*Souvent loin de son but la rime le conduit :
Aux endroits les plus clairs sa Muse ne
voit goutte.*

*DU FOUR vint après lui. Commentateur diffus,
Par les vains ornemens qu'à son texte il
ajoute ,*

*Il fait de Médecine un pot-pourri confus ,
Etouffe son sujet sous de froids badinages ,
Et pour rendre trois vers noircit jusqu'à dix
pages.*

*Ce précieux trésor dans leurs mains avili ;
Tombe honteusement dans un injuste oubli.*

*Je voudrois , s'il se peut , en relever la gloire :
Tel est mon but : Voyez si j'y frappe , & jugez
Si par quelque mot accessoire ,*

*Du vrai texte les sens ne sont point trop
changés :*

*Et comme en l'Art d'autrui souvent on bal-
butie ,*

Permettez qu'à mon nom le Vôtre s'associe.

*Plût au Ciel, docte Ami, que sans trop
me flatter ,*

*Sans risquer votre honneur , vous puissiez
adopter*

*Ces conseils , où je n'ai d'autre part que la
rime.*

*En ce cas, du Public je croirois mériter
L'applaudissement unanime.*

B. L. M.





P R É F A C E.

QUOIQUE ce Volume soit fort petit, il contient néanmoins la Traduction Française la plus complete, de l'Ouvrage connu sous le nom de l'ECOLE DE SALERNE. Les deux seules Traductions que j'en ai vu ne méritent gueres ce nom. Celle de Martin n'est qu'une Paraphrase de quelques Textes; & celle de Du Four est un Commentaire qu'il eût beaucoup mieux fait de mettre en prose.

La matiere dont il s'agit dans cet Ouvrage, est si éloignée de mes études ordinaires, qu'on s'étonnera sans doute que je me sois ingéré d'y toucher. Voici l'occasion qui m'y a déterminé. Je sentis au mois de Mars (1743) les premieres attaques d'une infirmité très-douloureuse, à laquelle une vie sédentaire n'est que trop sujette: réduit

à garder quelque tems la chambre , & n'ayant pas la tranquillité nécessaire pour m'appliquer à quelque chose de bien suivi , je tâchai de me distraire par des lectures proportionnées à mon état. Je n'avois d'autre Edition de *l'Ecole de Salerne* que celle de Martin , imprimée à Rouen en 1660. Je croyois que ce fut l'Ouvrage entier. Le style maussade du Traducteur , me fit venir la pensée d'en rendre la lecture plus supportable , en le traduisant de nouveau. J'en fis donc quelques Articles. Je les communiquai à quelques amis , & sur-tout à M. le Docteur du Perron , savant Médecin. Il m'assura très-positivement que j'avois parfaitement saisi le véritable sens de l'Auteur , & que les additions que l'amour de la clarté m'avoit forcé de faire à mon texte , étoient conformes à la saine Doctrine. Sa candeur généralement reconnue , me convainquit que l'approbation étoit sincère ; je mis donc tout le texte que fournit Martin , en état d'être lû en François plus agréablement que dans son Livre. Des personnes de la première distinction en souhaiterent des Copies , & je pris des

P R É F A C E. 9

mesures pour l'impression de cet Ouvrage.

SUR ces entrefaites, je recouvrai ailleurs plusieurs vers cités de l'Ecole de Salerne, & qui ne se trouvoient point dans mon Edition. Je les recueillis & les rendis comme le reste; mais je ne savois où les ranger. L'Edition de Du Four en 1671, me tomba heureusement entre les mains. J'eus aussi occasion de voir celle de Curion faite à Francfort 1612; on me procura enfin celle de René Moreau à Paris en 1673. Je me suis servi de celle de Du Four pour l'arrangement du texte, qui est plus plein que dans les autres & toutes m'ont été utiles pour lui rendre sa simplicité originale.

IL est naturel de croire qu'après que Jean de Milan eut donné son Ecole de Salerne, d'autres firent de pareils vers sur les matieres qu'ils auroient voulu trouver dans son Livre; & qu'ainsi l'ouvrage à force de passer par bien des mains s'est insensiblement grossi.

J'AI peine à croire que des Médecins de Salerne se soient avisés de marquer les bonnes & les mauvaises

qualités de la Biere , breuvage qui est presque inconnu au Royaume de Naples. Je soupçonne que quelque Médecin Allemand , ou des Pays-Bas, ou Anglois , y a inféré cet Article en faveur d'une boisson dont se servoient ses compatriotes. Quoique je ne croie pas que ce morceau soit du Texte Original , je n'ai pas laissé de le traduire en faveur des peuples chez qui la Biere est commune. Il en est de même de plusieurs autres matieres qui ont tout l'air d'avoir été ajoutées après coup.

J'AI pris la liberté d'être plus court sur la saignée que ne l'est le Texte donné par Du Four. Mon but n'est pas d'instruire les Chirurgiens sur la maniere de saigner ; & ce qui est dit dans l'Original en un seul Vers , sur la saignée de la *Salvatelle* , auroit eu besoin d'un Commentaire pour être entendu. De même la compresse , la ligature , la profondeur plus ou moins grande de l'ouverture de la Veine , &c. sont les affaires du Chirurgien ; & ce ne sont point des détails propres à être mis en Vers , ni dont il faille charger la mémoire d'un Galant-homme , qui ne veut savoir de Médecine que ce

qu'il en faut pour la conservation ,
ou pour le rétablissement de la santé.

C'EST par un autre motif que je me
suis dispensé de traduire le calcul des
Os , des Dents , & des Veines du
Corps Humain.

*Ossibus ex denis bis centenisque no-
venis.*

*Constat homo ; denis bis dentibus &
duodenis ;*

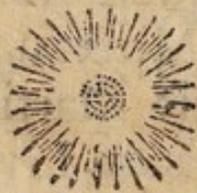
*Ex tercentenis decies sex quinqueque
venis.*

L'Ecole de Salerne , supposé que
ces trois Vers en soient véritable-
ment , compte dans l'homme deux
cents dix-neuf os , trente-deux dents
& trois cents soixante & cinq veines.
Les Anatomistes modernes en don-
nent des calculs bien différens. Pour-
quoi traduire une fausse énumération ?

CE qui regarde les quatre Tempé-
ramens , manque absolument à l'Edi-
tion de René Moreau ; & par consé-
quent à celle de Martin. Ce n'est pas
le plus mauvais du Livre : Ainsi je l'ai
mis en son lieu. Il paroît que ces vers
ont été faits à plusieurs reprises , car
chaque Article d'un Tempérament

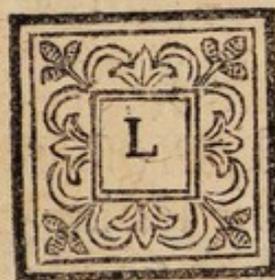
commence par le pluriel , & dans chacun il y a une fin où l'on parle au singulier. Cela fait connoître que ce qui est au singulier est ajouté après-coup par quelqu'un qui s'est peu soucié de le lier avec ce qui précède.

J'AI tâché de tenir un certain milieu entre le triste & le bouffon. La matiere d'elle-même n'est pas fort divertissante. J'ai donc cru pouvoir profiter quelquefois de l'occasion , pour dérider le front du Lecteur , sans trop m'écarter du texte. On verra qu'en bien des endroits j'ai sacrifié le Poète au Médecin , & que la fidélité qui convient à un interprète , l'a emporté sur la tentation de faire un vers harmonieux , & de rimer richement aux dépens de la vérité du précepte. Il y a des sujets qui ne veulent être ornés que jusqu'à un certain point.





DISCOURS
SUR L'ÉCOLE
DE SALERNE.



A réputation du petit Ouvrage , intitulé l'*Ecole de Salerne* , est si bien établie qu'il seroit inutile d'en recommander l'utilité. Il n'y a gueres d'hommes , pour peu qu'ils aient une teinture des bonnes Lettres , qui n'en sachent quelques vers par cœur. Bien des gens les citent dans l'occasion , comme des vérités généralement reconnues depuis long-tems.

Cet Ouvrage est en Vers , quoique les matieres ne soient gueres suscepti-

bles des graces de la Poésie. Aussi ne doit on pas les y chercher. Les Vers se sentent du Siécle qui les a produits, comme je le dirai dans la suite : à cela près , le dessein de l'Auteur est très-louable & on doit lui savoir gré d'avoir ajouté à son travail celui de la versification.

Le plus ancien usage de la Poésie étoit de donner des conseils utiles aux hommes. Les Poésies d'Hésiode & les Georgiques de Virgile sont des leçons d'Agriculture. Celles de Lucrece sont des Traités de Physique. J'irois trop loin , si je citois tous les exemples que l'antiquité en fournit.

Les Vers ont l'avantage d'être retenus plus facilement que la Prose. Il est plus aisé d'y appercevoir les infidélités de la mémoire , qu'une simple Prose ne fait pas assez remarquer. Ils conviennent par conséquent aux Matières qui méritent qu'on en apprenne les Axiomes par cœur. C'est sans doute par la raison qui vient d'être dite, que l'Ecole de Salerne est citée plus souvent & par un plus grand nombre de personnes, que les ouvrages de Celse , & des autres Médecins qui

ont anciennement écrit en Latin.

Il n'y a nulle variation de sentimens sur la vraie origine de ce Poëme, & tout le monde s'accorde à l'attribuer à l'Ecole de Salerne. Il n'en est pas de même du tems où il a été composé, & par conséquent du nom que portoit le Roi d'Angleterre à qui il est dédié.

Les uns croient qu'il fut dressé par Jean de Milan (*Joannes de Mediolano*) l'un des Docteurs en Médecine, au nom de toute la Faculté, qui avoit été consultée par Robert, Duc de Normandie à cette occasion. Voici comment ils racontent le fait.

Guillaume, Duc de Normandie, surnommé le Conquérant, parce qu'il conquit le Royaume d'Angleterre, laissa trois fils; savoir Guillaume, surnommé le Roux, qui hérita de cette Couronne, Robert qui eut le Duché de Normandie en partage, & Henri qui étoit le plus jeune des trois Freres.

Robert suivit Godefroi de Bouillon dans la fameuse Croisade, où l'armée Chrétienne prit sur les Infideles la ville de Jérusalem. Il se signala à ce

Siège & y fut blessé au bras par une arme empoisonnée. Cette blessure étoit si maligne , qu'il lui en resta une fistule. Sur ces entrefaites , la mort de son Frere aîné , Roi d'Angleterre , le rappella en Europe. Ce Prince , qui étoit monté sur le Trône l'an 1087. après la mort de leur Pere , l'avoit suivi en 1099 , & ne laissoit point d'enfans. Robert ne fut pas plutôt averti de cet événement qui l'appelloit à la Couronne , qu'il quitta la Terre Sainte & repassa par le Royaume de Naples où il fit quelque séjour , & fut charmé d'y voir les Normands , qui nés sujets des Ducs de Normandie ses aïeux , avoient conquis ce Royaume , en le délivrant des courses des Sarrasins d'Afrique. L'étude de la Médecine florissoit alors à Salerne , quoique ce ne fût encore qu'une simple École ; car elle ne fut érigée en Académie que bien des années après. Roger premier , Roi de Sicile , & Prince de Salerne , voulant écarter de ses Etats les Charlatans , fit une loi par laquelle il n'étoit permis à personne d'y exercer la Médecine , sous peine de confiscation de tous ses biens , à moins qu'on

qu'on ne fût approuvé & admis à pratiquer la Médecine par des Certificats de l'Ecole de Salerne. L'Empereur Frederic premier, surnommé Barberouffe, trouva cette Loi si sage, qu'il la renouvela en 1150. Telle étoit l'Ecole que ce Roi d'Angleterre consulta.

Quand Robert arriva en Normandie, il trouva qu'il avoit trop compté sur son droit. Henri son plus jeune Frere s'étoit prévalu de l'absence d'un Frere infirme, qui passoit pour avoir une maladie incurable : en effet la fistule dont on a parlé, étoit si maligne, que les Médecins jugeoient qu'il n'en pouvoit guérir, à moins que quelqu'un n'en suçât le venin avec la bouche ; ce Prince qui ne croyoit pas que cela fût possible, sans un grand danger de la personne qui lui rendroit ce service, fut assez généreux pour ne vouloir pas permettre que qui que ce fût, s'y exposât. La Princesse sa Femme qui l'aimoit très-tendrement, prit le tems qu'il dormoit, suça la plaie, le guérit, & n'en reçut aucun mal. C'est à l'occasion de cette fistule que l'Ecole de Salerne ajouta

une recepte particuliere pour la guérison de cette sorte de mal. CX.

Robert trouva donc que son Frere cadet s'étoit emparé du Trône. Il voulut le lui disputer , & passa en Angleterre avec des Troupes : mais il fut défait. Il ne régna donc point effectivement , il ne fut Roi que de titre ; mais c'en est assez pour que dans l'intervalle où il se préparoit à se ressaisir d'une Couronne qui lui appartenoit en qualité d'ainé, l'Ecole de Salerne ait pu le qualifier Roid'Angleterre. L'Ouvrage fut composé vers l'an 1100, comme le font voir les circonstances que je viens de rapporter.

Le Pere Pagi , dans sa critique des Annales de Baronius à l'année 1087 , prétend que l'écrit dont nous parlons étoit composé dès l'an 1066 , & que le Roi d'Angleterre , à qui il est adressé , étoit Edouard. Je n'ai pas vu les preuves qui ont déterminé ce Pere à préférer ce sentiment. Mais à ne le voir que dépouillé de ces preuves, il n'est pas aisé de deviner à quelle occasion Edouard auroit consulté des Médecins aussi éloignés de sa patrie que l'étoient ceux de l'Ecole de Sa-

lerne ; au lieu que le passage de Robert par le Royaume de Naples à son retour de la Terre Sainte , & le dérangement de sa santé par la blessure qu'il rapportoit du siège de Jérusalem , n'ont rien qui ne fortifie le sentiment le plus général.

Les diverses Editions de l'Ecole de Salerne que j'ai pu voir , se réduisent à quatre. Elles diffèrent & par le nombre des Vers & par l'arrangement des matieres. La plus ancienne qui m'ait été communiquée est celle de Francfort de l'an 1611 , petit in-Octavo , imprimée chez Jean Saurius , sous ce titre , *MEDICINA SALERNITANA , id est , CONSERVANDÆ BONÆ VALETUDINIS PRÆCEPTA , cum luculenta & succincta* ARNOLDI VILLANOVANI *in singula capita exegesi , per JOHANNEM CURIONEM recognita & repurgata , nova Editio melior , &c.* Cette Edition n'est pas la première que Curion eût donnée. Il y en avoit déjà une de vendue , & de son propre aveu elle étoit très-défectueuse. Celle que j'ai vue contient 379 Vers , partagés en 103 chapitres.

Je n'ai pu voir l'Edition que René

Moreau, Médecin de Paris, publia en 1625 mais j'ai entre les mains la réimpression qui s'en fit à Paris chez Billaine 1672. Le titre est SCHOLA SALERNITANA DE VALETUDINE TUENDA, *opus novâ methodo instructum, infinitis versibus auctum, Commentariis VILLANOVANI, CURIONIS, CRELLII, & CONSTANSONI, illustratum, &c.* On voit par ce Titre qu'outre *Villanovanus* & *Curion*, *Crellius* & *Constanson* avoient aussi travaillé sur l'Ecole de Salerne, & que *Moreau* avoit réuni leurs remarques avec les siennes.

Le tout produit effectivement un commentaire fort plein, fort étendu. C'est un gros volume in-octavo de 828 pages, sans les Tables & les Prolegomenes. La Matière y est divisée tout autrement que dans l'Edition de *Curion*. Le Titre promet que l'ouvrage est augmenté d'une infinité de Vers, cependant cette Edition borne le Texte à deux cens quarante-cinq; ce qui est bien inférieur pour le nombre à ce que *Curion* en fournit. Il est donc nécessaire d'expliquer comment il entend cette augmentation. Son but n'étoit pas en effet de commenter toute

l'Ecole de Salerne, mais simplement la partie que les Médecins nomment en Grec *Hygeine*, c'est-à-dire, la santé & les moyens de la conserver, soit en se servant des choses qui la fortifient, soit en évitant celles qui l'altèrent. Pour cet effet, il a choisi les Vers qui appartenoient à la matiere qu'il traitoit, & il y en a ajouté quelques-uns tirés des Manuscrits qu'il avoit entre les mains. Mais en échange, il en a omis quantité qui appartenoient à d'autres parties de la Médecine qui n'entroient point dans le plan de son Commentaire. Il avoit promis de donner à la fin de son Livre le Texte entier, mais il ne l'a pas fait; du moins il ne se trouve point dans l'édition que j'ai sous les yeux.

Du tems de la Fronde, durant la minorité de Louis XIV, le Burlesque mis à la mode par Scarron, étoit devenu une espèce de maladie épidémique. Un Médecin de Paris, nommé *Martin*, s'avisa de travestir l'Ecole de Salerne à sa façon. Scarron vivoit, & l'Auteur a eu soin de faire imprimer une espèce d'épître en vers, adressée à ce Prince des Poètes Bur-

lesques, car c'est le titre dont il le régale. Il paroît par cette épître, qu'il avoit fait une visite à Scarron, qu'il lui avoit lu son Ouvrage, & en avoit obtenu une approbation verbale. Peut-être l'épître n'avoit-elle point d'autre objet que d'avoir une recommandation en Vers. C'étoit l'usage de ce temps-là de recueillir des vers à la louange du Livre & de l'Auteur : & cela s'imprimoit au-devant du nouveau volume. On les sollicitoit par soi-même, ou par ses amis. Scarron ne fit point de vers pour l'Auteur qui n'auroit pas manqué de les publier avec ceux de François Colletet, fils de Guillaume Colletet. La Traduction est dédiée à Gui Patin, Médecin dont on a les Lettres. L'édition que j'ai, est de Rouen 1660, chez Antoine Ferrand.

Il y a plus de trente-six ans qu'un vieillard qui avoit été contemporain de Gui Patin, m'a assuré que ce fameux Médecin lui-même, étoit le véritable Auteur de l'Ecole de Salerne en vers Burlesques, & que le nom de *Martin* est supposé. Je ne donne cette Anecdote que pour ce qu'elle vaut. J'ai

apprécié cette Traduction à sa juste valeur, dans mon épître à Monsieur du Perron.

Quoique le vrai ou faux Martin dise qu'il a suivi l'édition de René Moreau, cela n'est pas exactement vrai, car il n'en prend que 219 vers, au lieu de 245 qu'elle contient.

En 1669, un Médecin nommé *Jacques Du Four de la Crespeliere*, fit imprimer à Paris chez Olivier de Varenne, un recueil d'Epigrammes des Poètes Latins, tant anciens que modernes, traduites en vers François, & y joignit quelques *Textes de l'Ecole de Salerne*. Quoique les vers n'en soient ni fort réguliers, ni fort coulans, il vaut un peu mieux que son Prédécesseur, & est plus au fait de sa matiere. Par exemple sur ces vers:

*Enula campana reddit præcordia sana.
Cum succo Rutæ, succus si sumitur iste.
Affirmant ruptis quod profit potio talis.*

Le sieur Martin s'exprime ainsi :

Qu'est-ce qu'Enula Campana ?
C'est herbe qui d'autre nom n'a.
Demandez-le à un Herboriste,
A un Drogueur, à un Chymiste,
Et s'il vous dit quelque autre mot,
Je payerai pinte & fagot.

Tant y a qu'Enule Campana
 Est fort bonne dans la Prifane;
 Rend Foie , Rate , & le Cœur sain.
 Même elle sert de Médecin
 A ceux qui ont quelque rupture,
 Si avec Rue on fait la cure.

J'ai peine à croire que Gui Patin
 ait vu ces vers. Il auroit aussi averti
 l'Auteur, qu'*Enula Campana* s'appel-
 le aussi *Helenium* , & en François
 l'AULNÉE. Du Four ne l'a pas ignoré,
 car non-seulement il traduit ainsi les
 trois Vers que j'ai rapportés ,

La racine d'Aulnée est bonne à la poitrine
 Et si de l'eau de Rue est son jus altéré,
 Les savans Médecins tiennent pour assuré;
 Qu'à ceux qui sont rompus, il sert de Médecine;

Mais même dans la suite il fit un
 badinage que voici :

Qu'est-ce Qu'*Enula Campana* ?
 C'est Herbe qui d'autre nom n'a ;
 Dit certain Médecin Poëte ,
 Dans une Ecole qu'il a faite ,
 Mais le gaillard se trompe bien ;
 Ou vraiment il n'y comprend rien.
 Car je connois bien le contraire ,
 Puisque Monsieur l'Apothicaire
 Qui la nomme d'un autre nom ,
 L'appelle encore *Helenium* ,

Des

Des larmes de la belle Helene.
 Mais aussi je gage qu'à peine
 Vous trouverez un autre mot ;
 Et je paierai pinte & fagot ,
 Si vous pouvez en une année ,
 L'appeller autrement qu'Aulnée :
 Ou bien des deux mots ci-dessus.
 Mais c'en est assez , disons plus.
 L'aulnée (&c.

Je ne rapporte ceci que pour donner un échantillon de la manière dont ces deux Auteurs ont traité l'Ecole de Salerne.

Après l'impression de ces mêmes *Textes Choisis* , que le Médecin Du Four avoit inférés dans son Recueil d'Epigrammes il publia en 1671 son *COMMENTAIRE en Vers François SUR L'ECOLE DE SALERNE* , contenant les moyens de se passer de Médecin & de vivre long-tems en santé , avec une infinité de Remedes contre toutes sortes de Maladies ; avec un *Traité des Humeurs & de la Saignée* , &c. par M^r. D. F. C. Docteur en la Faculté de Médecine , à Paris , chez Gilles Alliot.

Le nom qui n'est qu'en lettres initiales dans le titre , est tout au long dans le privilége.

Quoique le texte n'y soit pas tou-

jours bien fidèlement représenté ; c'est l'édition la plus ample & la plus complète que j'aie vu , puisqu'elle contient 452 vers , partagés en cent trente-deux Chapitres. C'est celle que j'ai préférée pour l'arrangement des matieres , quoique je ne l'aie pas toujours imitée dans la distribution des Chapitres. Ce que je dis du texte peu fidèlement représenté en quelques endroits , porte sur ce que cet Auteur adopte certaines prétendues corrections que des Éditeurs avoient faites , sous prétexte de rectifier des négligences contre les regles de Grammaire ou de Quantité , & cela faute de connoître la nature des Vers Léonins , & le style du Siècle où ce Livre a été composé.

J'aurois été charmé de trouver l'Ouvrage même dans sa premiere simplicité , tel qu'il fut envoyé au Roi d'Angleterre ; mais , comme je l'ai remarqué ailleurs , il a passé par un grand nombre de mains , qui l'ont grossi peu-à-peu. Mille gens ont voulu y faire des supplémens , que d'autres ont ajoutés à leurs Manuscrits ; & comme on a imité le style du premier Auteur ,

ces additions ne sont pas toujours fort aisées à distinguer de la première Ecole de Salerne.

De-là vient la grande variété entre les éditions, pour le nombre des vers. La plupart en ont 373, à ce que m'apprend M^r. Fabricius dans sa Bibliothèque Latine. Il se trouve des Manuscrits où il y en a 664, d'autres qui en contiennent 1096, & Jean George Schenk, dans sa bibliothèque Médicinale, prétend que l'Ecole de Salerne a eu jusqu'à 1239 vers. On a l'obligation à Arnaud de Villeneuve, d'avoir publié cet Ouvrage. Schenk l'accuse d'en avoir supprimé plus des deux tiers. On ne voit pas dans quel esprit il l'auroit fait : l'Éditeur d'un pareil livre se pique naturellement de le donner en entier, & ne réserve pas volontiers à d'autres l'honneur d'effacer son édition par une autre plus complète. Villeneuve ne peut gueres être soupçonné de jalousie à l'égard de Jean de Milan, qui vivoit deux Siècles avant lui; & d'ailleurs il y a laissé des choses sur lesquelles il pensoit autrement que l'Ecole de Salerne, comme ce qui regarde le Beurre & le Fromage, &c

Il est bien moins vraisemblable qu'il en ait rien retranché, qu'il ne l'est que l'Ecole de Salerne s'est trouvée augmentée avec le tems par des accessions successives, tant avant l'édition de Villeneuve, qu'après qu'il l'a eu publiée. J'en ai déjà touché ailleurs quelque chose, & dit que ce qui regarde les Tempéramens simples étoit de différentes mains, & que le commencement de chacun de ces articles, a été coufu à une fin qui ne sauroit être du même Auteur. Ce n'est pas le seul changement qui ait été fait à cet Ouvrage, & on y peut regarder comme suspect tout Vers qui n'est point dans la regle des Vers Léonins.

On a ainsi nommé des Vers, qui outre la cadence & la mesure des Vers Latins, ont encore la rime, que l'on a regardé comme une beauté dès le tems de Louis le Débonnaire. La Rime y doit toujours être ou d'un Hémistiche à l'autre, ou d'un Vers à celui qui suit. Voici des exemples de ces deux manieres.

Du premier genre est cette épitaphe faite pour Roger, Duc de Sicile :

*Linquens terrenas, migravit Dux ad amœnas
Rogerius sedes, nunc cœli detinet ædes.*

La seconde espèce de vers Léonins se trouve souvent employée dans les Poésies du moyen âge comme dans ces Vers :

*Ut mens se videat positâ caligine fumi ,
Quis vetat apposito lumen de lumine fumi :*

Et dans ces autres :

*Quod si perfectè nequeo res edere cunctas ,
Ut desint vires , tamen est laudanda voluntas .*

Quand la rime est entière , c'est la perfection de cette sorte de vers ; mais on se dispense souvent d'une si grande régularité ; & il suffit que la voyelle finale soit la même , comme dans ce premier Vers de l'Ecole de Salerne :

Anglorum Regi scribit Schola tota Salerni.

Mais les Rimes des cinq vers qui suivent , ne sont proprement qu'à la fin de chaque vers , comme on peut voir dans l'Ouvrage même. I.

Quelquefois le premier Hémistiche du premier vers rime avec le premier Hémistiche du vers , suivant , & les deux derniers ensemble , comme en ces vers-ci sur le Beurre , LI.

*Lenit & humectat , solvit sine febre butyrum ;
Incidit que , lavat , penetrat , mundat quoque serum .*

On a porté la contrainte encore plus loin. On a partagé un vers en trois césures qui rimoient ensemble. Tels sont ceux-ci :

*Dæmon agit tumidum , mundus cupidum , caro fædum ;
Dæmon instinctu , mundus factu , caro tactu .*

Tels sont encore ceux-ci :

*O Walachi , vestri stomachi , sunt amphora Bacchi .
Vos estis , Deus est testis , teterrima pestis .*

Remarquons , en passant , que le Vers si reproché à Cicéron ,

O fortunatam natam , me consule , Romam !

eût été un fort bon Vers dans le genre des Léonins ; mais on l'eût rendu encore meilleur , en rangeant ainsi les mots ,

O fortunatam Romam , me consule , natam ;

Pour revenir à l'Ecole de Salerne ; dans ces trois Vers , LXXXVII.

*Enula campana reddit præcordia sana ,
Cum succo Rutæ succus si sumitur hujus ;
Affirmant ruptis quod proficit potio talis .*

Il n'est pas vraisemblable que le premier & le troisieme étant rimés , le second soit terminé par le mot *hujus* , qui ne rime point avec *Rutæ*. Il est bien plus croyable que l'Auteur

SUR L'ECOLE DE SALERNE. 31
avoit mis *Iste*, qui rime avec le mot
de l'*Hémistiche* précédent, & qui se
présentoit de soi-même.

A l'Article de l'*AIR*, III. on lit ces
Vers :

*Aer sit purus , sit lucidus , & bene clarus ,
Infectus per se , nec olens fœtore cloacæ.*

Et c'est effectivement comme il faut
lire, & non pas comme quelques édi-
teurs l'ont réformé bien mal - à -
propos.

*Lucidus , ac mundus sit , rite habitabilis aer ,
Infectus neque sit , nec olens fœtore cloacæ.*

Les deux premiers sont Léonins &
conformes à la versification de l'Au-
teur. Les deux autres ne le sont point
du tout, & déparent le reste de l'Ou-
vrage. Quant au troisieme, qui leur
est ajouté dans l'édition de Moreau,
il me paroît fait après coup, comme
tant d'autres qui ont le même défaut,
savoir de ne rimer avec aucun autre
vers.

On a beau dire, qu'

Infectus per se , nec olens fœtore cloacæ.

fait un sens très-imparfait, parce qu'il
faudroit la négative *nec* dans l'un &

dans l'autre membre, cela seroit vrai dans une exacte Latinité. Mais il ne faut point exiger une construction si régulière d'un Auteur qui sans façon place *que & quoque* pour *&*, avant le substantif ou le Verbe, après lequel il devroit être selon le véritable usage, comme dans ces Vers :

Caseus est gelidus , stipans , crassus , quoque durus.
Frigellus , Perdix , & Otis , Tremulus , que Amarellus ;
Quolibet in mense confert vomitus , quoque purgat.
Humores nocuos , stomachus quos continet intus.

Les Auteurs de l'Ecole de Salerne ne sont nullement scrupuleux sur les breves & les longues. En voici quelques exemples, XIX.

Nutrit & impinguat triticum , lac , caseus infans.

La première Syllabe de *triticum* est longue chez les Anciens, mais Jean de Milan avoit besoin d'une breve. Quelqu'un a réformé ainsi ce Vers :

Nutrit triticum , & impinguat lac , &c.

Peine inutile. Il y a tant d'autres fautes contre la Quantité dans l'Ecole de Salerne, qu'on y pouvoit bien laisser encore celle-là. La seconde syllabe d'*Anatis*, genitif d'*Anas*, est breve. Jean de Milan avoit besoin qu'elle fût

SUR L'ECOLE DE SALERNE 33
longue & l'a employée comme telle
dans ce Vers, XXXVII.

Cessat laus hepatis , nisi gallinæ , vel Anatis.

Je ne lui compte pas pour une faute
contre la Quantité, la liberté qu'il se
donne de mettre à la césure du Vers
une breve pour une longue. Les meil-
leurs Poètes de l'âge d'Or en fournis-
sent des exemples.

Virgile lui même a dit :

Omnia vincit amor , & nos cedamus amori.

Mais l'Antiquité a été fort réservée
sur cette licence, au lieu que les Poë-
tes du moyen âge en usent aussi sou-
vent qu'ils en ont l'occasion.

Voici une autre commodité qu'ils
se sont faite, & dont il n'y a point
d'exemple chez les Anciens. C'est que
quand un mot, à cause de sa longueur,
a des syllabes incompatibles avec la
place qui lui est destinée, on l'écrit
par abréviation, & alors il n'y a que
les lettres écrites qui soient comptées
pour le Vers. En voici deux exemples
pris de l'Ecole de Salerne. *Nasturtium*,
Athanasia, étoient deux mots trop
longs pour être joints avec *sanant pa-*

paralitica membra ; l'Auteur prend le parti d'écrire ainsi *Nasturt* ; *Athanas* : LXXXIII. & son Vers se trouve fait ainsi ,

Nasturt : Athanas : hæc sanant paralitica-membra.

Il eût été difficile de faire entrer dans un Vers hexamètre *melancholiam dat.* Notre Poète écrit le premier mot par abréviation ; en fait *melanch.* & dit sans façon du Vinaigre. XVI.

Infrigidat , macerat , melanch. dat , sperma minorat.

Il ne s'embarresse point si la syllabe *fri* est longue , il a besoin qu'elle soit breve , cela lui suffit. La bonne Latinité lui offroit *frigesacit* , qui est de Plaute. Mais *infrigidat* ressemble pour le son à *macerat* , & à *minorat* , & cela fait une beauté en fait de Vers Léonins.

J'ai hazardé une correction qui m'a paru nécessaire : c'est dans les marques du bon Vin. Toutes les Editions que j'ai vues portent , VI.

*Si bona vina cupis , quinque hæc laudantur in illis :
Fortia , formosa , fragrantia , frigida , frigida.*

Je suis persuadé qu'il faut lire *quinque F laudantur* , &c. c'est-à-dire , cinq

qualités qui s'expriment par autant de mots, dont la Lettre initiale est F. Cette minutie n'a pas besoin d'être justifiée. Il suffit de lire le Vers suivant, pour la trouver bonne. Je n'entrerai point dans un plus grand détail sur cette sorte de Vers. Cette matière n'est qu'accessoire à mon sujet.

Ceux qui ont intitulé cet Ouvrage *l'Art de se passer de Médecin*, étoient de vrais Charlatans. Un homme qui a une maladie un peu importante, seroit bien à plaindre, s'il n'avoit point d'autres secours que ce Livre. Il y a eu plus de modération & de vérité à ne l'intituler que *l'Art de conserver sa santé*. En effet il y a des conseils tant généraux que particuliers, qui sont très-sages & très-utiles, soit pour se garantir des maladies qui ont leur source dans l'abus, ou dans le mauvais choix des alimens, soit pour rétablir une santé affoiblie par des excès ou par un régime imprudent.

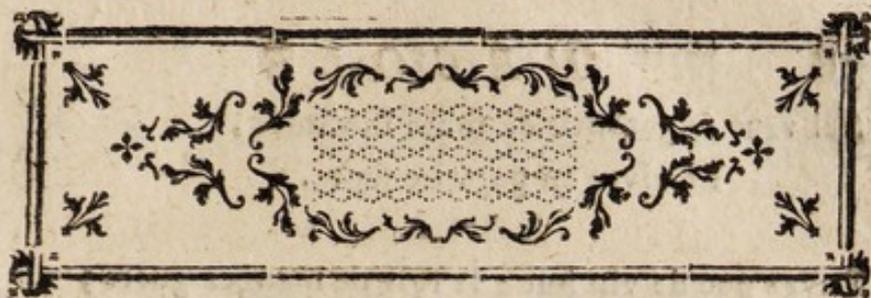
Après tout, c'est l'École de Salerne que je donne. Je l'ai traduite par amusement, je la publie par complaisance. Je me suis bien gardé d'y employer les vers héroïques. J'ai tâché que les miens

fussent dans le genre de médiocrité convenable ; de cette sorte de Vers qu'Horace appelloit *Sermoni propiora*, peu différens du style de la conversation. J'ai évité avec un soin égal l'autre extrémité ; & n'ai pas cru devoir imiter l'abondante superfluité de paroles qui ne disent rien, & qui m'avoit déplu dans les deux *Ecoles de Salerne* que j'ai vu en François. Une traduction trop littérale, n'eût gueres mieux valu, & auroit été trop décharnée. En récompense il ne me convenoit pas de faire un Commentaire, ni de le remplir de digressions qui font autant de hors-d'œuvres.

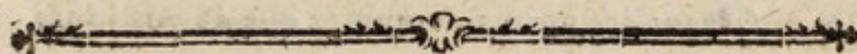
J'ai cherché un milieu entre ces deux excès, c'est au Public & sur-tout à Messieurs les Médecins de voir si j'ai réussi. Je dispense le Public de me savoir aucun gré d'un Ouvrage que je ne lui destinois pas. Je ne l'avois entrepris que pour ma seule satisfaction. Je ne le lui abandonne, que sur l'estime qu'en font plus que moi des personnes dont je dois respecter le jugement.

Fin du Discours sur l'Ecole de Salerne.

L'ÉCOLE



L'ÉCOLE
DE
SALERNE,
DÉDIÉE
AU ROI D'ANGLETERRE.



I.

Préceptes généraux de la Santé,

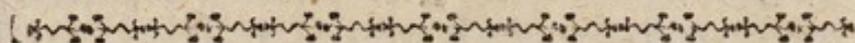
*A*nglorum Regi scribit Schola tota Salerni.
Si vis incolumem , si vis te reddere sanum ,
Parce mero , cœnato parum , non sit tibi vanum
Surgere post epulas , somnum fuge meridianum ;
Ne mictum retine , ne comprime fortiter anum ;
Curas tolle graves , irasci crede profanum ;
Hæc bene si serves , tu longo tempore vives.

AU Roi d'Angleterre Salut.
Toute l'Ecole de Salerne ,
En ce court écrit a pour but
De lui tracer comment il faut qu'il se gouverne ;

S'il veut se garantir de toute infirmité ,
Et vivre en parfaite santé.

Buvez peu de vin pur ; le soir ne mangez guere ;
Faites de l'exercice après chaque repas.
Dormir sur le dîner , c'est l'usage ordinaire ,
Toutefois ne le suivez pas.

Quand vous sentez que la Nature
Veut vous débarrasser d'une matiere impure ;
Ecoutez ses conseils , secondez ses efforts :
Loin de vous retenir , vite de cette ordure ,
Le plutôt qu'il se peut , délivrez votre corps.
Fuyez les soins fâcheux , par eux le sang s'altère ;
Comme un poison funeste évitez la colere.
En observant ces points , comptez que de vos jours
Un régime prudent prolongera le cours.



I I.

Moyens de se passer de Médecin.

*SI tibi deficiant Medici , Medici tibi fiant
Hæc tria : mens hilaris , requies moderata , Diæta.*

S'IL n'est nul Médecin près de votre personne ,
Qui dans l'occasion puisse être consulté ;
En voici trois que l'on vous donne :
Un fonds de Belle-Humeur , un Repos limité ,
Et sur-tout la Sobriété.



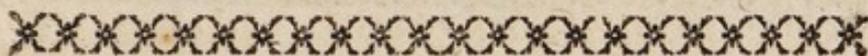


III.

Du choix de l'Air.

A Er sit purus , sit lucidus & bene clarus ;
Infectus per se , nec olens fœtore cloacæ ,
Alteriusque rei corpus nimis inficientis,

D UN air pur & ferein connoissez l'avantage ;
 Il y faut , s'il se peut , choisir votre séjour.
 D'un égout , d'un marais , craignez le voisinage ;
 Logez loin des vapeurs qui regnent à l'entour.

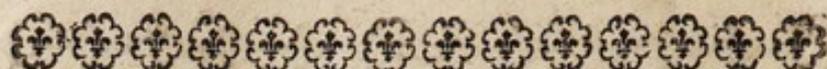


IV.

Utilité de se laver souvent les mains.

L Otio post mensam tibi confert munera bina ;
Mundificat Palmas & Lumina reddit acuta,
Si fore vis sanus , ablue sæpe manus,

EN sortant de table , l'usage
 Veut que vous vous laviez les mains.
 La netteté sied bien : les yeux rendus plus fins ,
 Sont de cette pratique un second avantage.
 Laver souvent les mains , est une propreté ,
 Qui contribue à la santé.



V.

Ne pas trop boire d'eau dans le repas.

Potus aquæ sumptus, comedenti incommoda præstat ;
Hinc friget Stomachus ; crudus & inde cibus.

DANS vos repas ne buvez point d'eau claire ;
Il en provient trop d'incommodités ;
L'estomac refroidi , mal aisément digere ,
Et ce qu'on mange alors laisse des crudités.



V I.

Sur le choix & les marques du bon Vin.

Vina probantur odore , sapore , nitore , colore :
Si bona vina cupis , quinque F laudentur in illis ;
Fortia , formosa , & fragrantia , frigida , frigida , frigida .

QUANT au Vin , sur le choix , v ici notre doctrine :
Buvez-en peu , mais qu'il soit bon.
Le bon Vin sert de médecine ,
Le mauvais Vin est un poison.
Point de Vins frêlatés , ils gâtent la poitrine :
Un Vin frais , naturel , pétillant , gracieux.
Doit flatter le palais , l'odorat & les yeux.

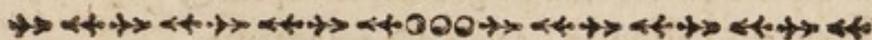


V I I.

Des Vins doux & blancs.

*C*orpora plus augent tibi dulcia, candida, Vina.

LE Vin bourru chatouille, on le boit avec joie ;
 Il engraisse, il est nourrissant.
 Mais craignez qu'il n'opile ou la rate ou le foie ;
 Par le trop long séjour qu'il y fait en passant.
 D'un Vin blanc, clair, fin, le mérite
 Consiste en ce qu'il passe vite.



V I I I.

Du Vin rouge.

*S*ivinum rubrum nimium quandoque bibatur,
 Venter stipatur, vox limpida turbificatur.

BEAUCOUP plus lent en ses progrès,
 Le Vin rouge bu par excès,
 Porte un suc astringent au ventre qu'il resserre ;
 Il le rend dur comme une pierre ;
 Et c'est de toutes les boissons
 Celle qui d'une voix gâte plutôt les sons.





I X.

Des effets & des remarques des bons Vins.

Gignit & humores melius vinum meliores.
 Si fuerit nigrum , corpus reddit tibi pigrum ;
 Vinum sit clarum , subtile , vetus , maturum ;
 Ac bene lymphatum , saliens , moderamine sumptum.

Toujours aux meilleurs Vins donnez la préférence ;
 Ils produisent toujours les meilleures humeurs.
 Méprisez un Vin noir , épais , sans transparence ;
 Il envoie au cerveau de grossières vapeurs ;
 Il charge l'estomac , cause des pesanteurs ,
 Et rend sujet à la paresse.

Choisissez , pour bien faire , un Vin mûr , un Vin vieux ;
 Un claret pétillant , dont la délicatesse
 Tienne en effet au goût ce qu'il promet aux yeux :
 Tempérez-en par l'eau l'esprit trop furieux ;
 Encore le buvant , consultez la sagesse.

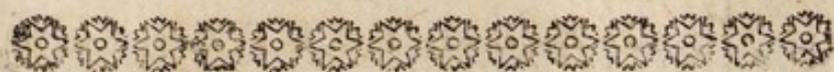


X.

Du Moût.

Provocat urinam Mustum , citò solvit , & inflat.

LE Moût où le nître domine ,
 Gonfle , purge , & chasse l'urine.



X I.

Mauvais effets du Moût.

Impedit urinam Mustum , solvit citò ventrem ,
Hepatis Emphraxim (a) , splenis generat , lapidemque.

IL est un autre Moût , de nître moins chargé :
Il gonfle l'estomac , fait aller à la selle ;
Ce Moût par qui le ventre est assez bien purgé ,
Engorge foie & rate , & donne la gravelle.



X I I.

De la Soupe au Vin.

BIs duo vjpa b) facit , mundat dentes , dat acutum
Visum , quod minus est implens , minuens quod abundat ,
Ingeniumque acuit : replet , minuit tamen ossa.

SOUPE au Vin , autrement la Soupe au Perroquet .

A plus d'un merveilleux effet :

Elle embellit les dents , elle éclaireit la vue ;

Dans les vaisseaux qu'elle refait ,

Aisément elle s'insinue.

Les humeurs abondoient ; elle les diminue ,

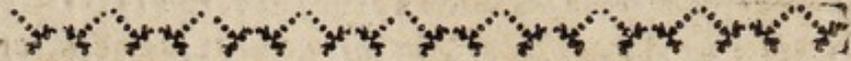
Et vous forme un sang plus parfait.

(a) Mot Grec qui signifie obstruction.

(b) Mot formé de la premiere syllabe de Vinum & de celle de Panie , pour dire du pain trempé dans du vin.

DE LA SOUPE.

Ne méprifez point le potage ;
 Rien ne vous nourrit davantage ;
 Ni ne fournit des fucs meilleurs ,
 Pour prévenir l'amas des mauvaifes humeurs.



X I I I.

Remede pour ceux qui ont trop bu de Vin
 au Souper.

*S*I nocturna tibi noceat potatio vini ;
 Matutina hora rebibas , & erit medicina.

SI , pour avoir trop bu la veille ;
 Votre estomac est dérangé ,
 Ayez dès le matin recours à la bouteille ;
 Vous serez bientôt soulagé ;
 Par ce remede bien purgé ,
 Aux maux de cœur , aux maux de tête ;
 Vous donnerez un prompt congé ,
 En prenant du poil de la bête.



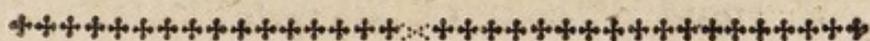


X I V.

Des choses qui corrigent la Boisson.

*S*alvia cum Ruta faciunt tibi pocula tuta :
Adde Rosæ Florem , minuuntque potenter amorem.

LA Sauge & la Rue ont le don
De rendre saine une boisson.
Si l'on y joint la fleur de Rose ,
Rien ne tempere mieux l'ardeur que l'amour cause.



X V.

Du choix de la Biere.

*N*on acidum sapiat cerevisia , sit bene clara ;
Ex granis bene cocta bonis , satis ac veterata ,
De quâ potetur , Stomachus non inde gravetur.

POUR avoir dans la Biere un breuvage bien sain ;
Qu'elle n'ait point d'aigreur, qu'elle soit claire & belle ;
Bien cuite & faite d'un bon grain ;
Ni trop vieille , ni trop nouvelle.





X V I.

Effets de la Biere & du Vinaigre.

*C*Rassos humores nutrit cerevisia , vires
 Prestat , & augmentat carnem , generatque cruorem ;
 Provocat urinam , ventrem quoque mollit & inflat.
 Infrigidat modicum , sed plus dessicat Acetum.
 Infrigidat , macerat , melanch (a) dat : sperma minorat ;
 Siccos infestat nervos , & pinguia siccant.

CE que la Biere a de mauvais ,
 C'est que par un suc trop épais ,
 Elle nourrit l'humeur grossiere ;
 Car on sçait d'ailleurs que la Biere
 Rend charnu , fortifie , & même elle fournit
 Beaucoup plus de sang qu'on ne pense ;
 Fait uriner en abondance ,
 Enfle le ventre , l'amollit ;
 Et modérément rafraîchit.

Du Vinaigre le trop d'usage ;
 Refroidit , desséche , amaigrit ,
 Et fait qu'un pauvre Epoux , dont le suc dépérit ;
 Néglige la paix du ménage.
 Le Vinaigre corrompt , change un tempérament ;
 Le rend atrabilaire , & produit un ravage
 Qui des nerfs desséchés trouble le mouvement.

(a) *Melanch.* pour *melancholiam.*



XVII.

Des Alimens qui sont de bonne & légère
nourriture.

*O*Va recentia, vina rubentia, pinguia jura;
Cum similâ purâ, Naturæ sunt valitura.

CHOISISSEZ une nourriture
Simple, & conforme à la nature.

Mangez de bons œufs frais, n'en perdez point le lait;
Prenez de forts bouillons, buvez du vin clair.
Fine fleur de froment, & mets de cette espece,
Vous feront arriver à l'extrême vieillesse.



XVIII.

Des Viandes mélancoliques.

*P*erfica, poma, pyra, lac, caseus, & caro salsa;
Et cervina caro, & leporina, caprina, bovina,
Atra hæc bile nocent, suntque infirmis nocitura.

ABSTENEZ-VOUS du fruit, & laissez l'abricot;
La pêche, la pomme & la poire,
Le fromage, le lait, le salé qui fait boire,
Lièvre, cerf, bœuf, chevre, en un mot
Tout ce qui peut en vous nourrir la bile noire.



X I X.

Des Viandes qui nourrissent & engraiſſent.

N Utrit & impinguat triticum, lac, caseus infans,
 Testiculi, porcina caro, cerebella, medulla,
 Dulcia vina, cibus gustu jucundior, ova
 Sorbilia, & ficus maturæ, uvæque recentes.

V Ous manque-t-il de l'embonpoint ?

En ce cas ne négligez point

L'usage du froment, le porc frais, la moëlle,
 Le fromage nouveau, les roignons, la cervelle.
 Les vins doux, l'œuf mollet, les chairs d'un jus exquis,
 Figes mûres, raisins nouvellement cueillis,
 Vous feront une graisse & saine & naturelle.

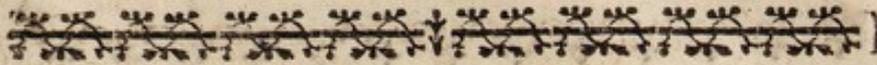


X X.

Il ne faut point charger l'estomac.

T U nunquam comedas, stomachum nisi noveris aptè
 Purgatum vacuumque cibo quem sumpseris ante.
 Ex desiderio id poteris cognoscere certo.
 Hæc sint signa tibi subtilis in ore Diætæ.

P OUR manger attendez que l'estomac soit vuide;
 S'il n'a point digéré votre dernier repas
 D'un surcroît de travail ne le fatiguez pas.
 Bornez-vous au besoin; n'ayez point d'autre guide.



X X I.

Bons & mauvais effets de la faim & de la soif.

N On bibe non sitiens , & non comedas saturatus
 Est sitis atque fames moderata bonum medicamen.
 Si super excedunt important sæpè gravamen.

NE buvez point sans soif. Quand l'estomac est plein.
 Attendez pour manger le retour de la faim.
 Et la soif & la faim , dans un degré modique ,
 Sont contre bien des maux le meilleur spécifique.
 Mais de ces deux besoins l'excès est dangereux ;
 Il en peut provenir mille accidens fâcheux.



X X I I.

Avantages de la Sobriété.

GUla pone metas , ut sit tibi longior ætas ;
 Ut Medicus fatur : Parcus de morte levatur.

SUR le manger & sur le boire ;
 Réprimez l'appétit , usez-en prudemment.
 L'homme sobre plus tard arrive au monument.
 Un docte Médecin l'a dit , on peut l'en croire.



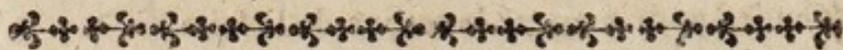


X X I I I.

Des Œufs.

*S*I fumes ovum , molle fit atque novum.
*S*ingula post ova pocula fume nova.

*S*I vous mangez un œuf , qu'il soit frais & mollet ;
 Et sur chaque œuf buvez un trait.



X X I V.

Du Fromage & des Noix.

*P*ost pisces nux fit , post carnes caseus adfit.
*U*nica nux prodest , nocet altera , tertia mors est.

*Q*U'aux viandes pour dessert succede le fromage,
 Qu'au poisson succede la noix.
 Une seule suffit : deux sont trop : l'homme sage ;
 Se garde bien d'en manger trois.





X X V.

Il faut régler ses repas suivant la saison de
l'année où l'on est.

T *Emporibus veris modicum prandere juberis.
Sed calor æstatis dapibus nocet immoderatis.
Autumni fructus caveas ne sint tibi luctus.
De mensâ sume quantum vis tempore brumæ.*

AU retour des Zéphirs, sobre en vos alimens,
Ne vous empifrez point de trop de nourriture :
Et songez qu'alors la Nature
Des plantes & du corps excite les fermens,
Quiconque mange outre mesure
Durant les chaleurs de l'Eté,
Est l'ennemi de sa santé,
Ménagez-vous durant l'Automne ;
Et ne vous fiez point aux pièges de Pomone,
L'Hiver vous met en sûreté :
Suivez votre appétit en toute liberté.





X X V I.

Des qualités du bon Pain.

Panis non calidus , nec sit nimis inveteratus ;
 Non bis decoctus non in sartagine frixus.
 Sed fermentatusque oculatusque ac benè coctus.
 Et salsus modicè ex granis validis electus.
 Non comedas crustam , choleram quia gignit adustam.
 Purus sit , sanus ; non talis sit tibi vanus.

DE votre table il faut exclure
 Le pain sortant du four , & le pain qui moisit ;
 Le biscuit sec , les pâtes en friture.
 En fait de pain , le sage le choisit
 D'un bon grain , peu salé , bien paîtri ; la levure
 Y doit toujours par la cuisson
 Produire des yeux à foison.
 Une croûte trop sèche engendre trop de bile.
 Préférez-lui la mie , à broyer plus facile.
 Que le pain soit bien cuit , léger , d'un bon levain.
 S'il n'est point tel , il n'est pas sain.



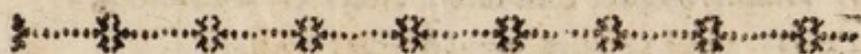


XXVII.

Boire en mangeant , & ne pas boire entre
les Repas.

*I*nter prandendum fit sæpè parumque bibendum.
Ut minus ægrotes , non inter fercula potes.

VOULEZ-VOUS qu'un dîner soit sain & profitable?
Ne mangez point à sec , humectez en buvant ,
 Mais à petits coups & souvent.
 Autant qu'il faut , buvez à table ;
Mais pour vous bien porter , entre les deux repas ,
 Sans grand besoin ne buvez pas.



XXVIII.

Des diverses manieres d'aprêter les Viandes.

*L*ixa fovent , sed frixa nocent , assata coercent ,
Acria purgant , cruda sed inflant , salsaque siccant.

QUANT aux viandes, sur-tout retenez pour principe
Que le bouilli tout simple , aisément digéré ,
 A tout ragoût doit être préféré.
La friture est mal saine , & le rôti constipe.
L'âcre purge , le crud fait enfler & grossit ;
 Le salé dessèche & maigrit.

X X I X.

De la chair de Veau.

Sunt nutritivæ multum carnes vitulinæ.

CHAIR de Veau, soit dit en passant ;
Est un manger fort nourrissant.

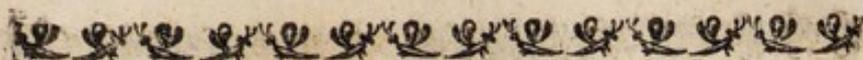
X X X.

De la chair de Porc.

Est porcina caro sine vino peior ovinâ :
Si vinum tribuis, tunc est cibus & medicina.
Carnes porcinae cum cæpis sunt medicinae.

LA chair de porc n'est jamais bonne ;
Si le bon vin ne l'affaïsonne.
Sans vin, loin que le porc soit bon,
Il vaut bien moins que le mouton.
Avec cette liqueur j'opine
Pour qu'on en mange librement.
Il purgera bénignement.
Ajoutez-y l'oignon, c'est une médecine;





XXXI.

Des intestins du Cochon.

Lia Porcorum bona sunt, mala sed reliquorum.

DES Veaux, on mange les tripailles ;
Le Cochon est le seul, entre les animaux,
Dont on estime les entrailles,
Assez pour les compter entre les bons morceaux.



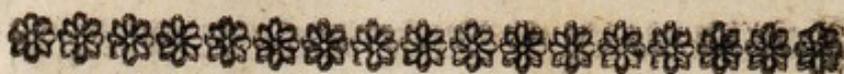
XXXII.

Du Cœur, de la Rate & des Rognons.

*Corde suillarum sunt auctio tristiarum.
Splen quoque splenitiçis est mansus sæpè salubris,
Dissuadentur edi renes nisi solius hædi.*

DU Porc le cœur attriste & cause bien des maux.
Et la rate tout au contraire,
Contre les maux de rate est souvent salulaire,
Ne mangez de rognons que ceux des seuls chevreaux.





XXXIII.

Des Oiseaux bons à manger.

Sunt bona gallina, capo, turtur, sturna, columba;
 Quiscula, cum merulâ, phasianus, & orygometra,
 Frigellus, perdix & otis, tremulusque amarellus.

MANGEZ la poule, le chapon,
 La caille, le faisan, la tendre gelinote,
 Le merle, la perdrix, le pluvier, le pinson;
 Et la sarcelle qui barbotte.



XXXIV.

Du Canard.

O Fluvialis anas, quantâ dulcedine manas;
 Si mihi cavissem, si ventri fræna dedissem,
 Febres quartanas non renovasset anas.

UN canard de riviere avec soin apprêté,
 Flatte un goût délicat : j'ai fait l'expérience
 Des maux qu'en le mangeant cause l'intempérance;
 Il faut de la sobriété :
 Je sçais que quand on s'en écarte,
 Les horreurs de la fièvre quarte
 Sont les tristes effets de cette volupté.

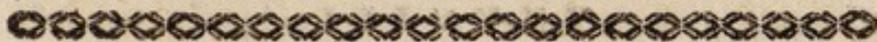


X X X V.

De L'Oie.

*A*UCA fitit Coum mensis , campis Acheloum ;
Auca petit Bacchum mortua : viva lacum.

L'OIE est un animal stupide ;
 Qui doit être sans cesse en un séjour humide ;
 Il la faut abreuver , l'axiome est certain.
 Vive , elle veut de l'eau ; morte , elle veut du vin ;

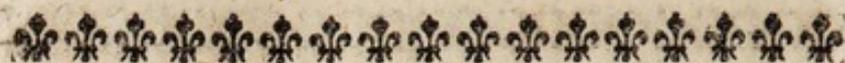


X X X V I.

Des entrailles de quelques animaux.

*E*Geritur cor tardè , concoquitur quoque durè.
Sic quoque ventriculus. Tamen exteriora probantur.
Reddit lingua bonum nutrimentum medicinæ.
Concoctu est facilis pulmo , citò labitur ipse.
Est meliùs cerebrum gallinæ quam reliquorum.

DU cœur il faut que je proscrive ;
 La chair indigeste & massive ;
 Le ventricule également
 Se digere mal aisément ;
 La Langue , plus tendre & plus fine ;
 De l'aveu de la médecine ,
 Est un assez bon aliment ;
 Le poulmon se digere & passe promptement.
 Toute cervelle est nourrissante ;
 Celle de poule est excellente.



XXXVII.

Du Foie.

*C*essat laus hepatis , nisi gallinæ vel anatis.

DU canard , du poulet , le foie est délicat ,
Des autres on fait moins d'état.



XXXVIII.

De l'Anguille & du Fromage.

*V*ocibus anguillæ sunt pravæ , si comedantur.
Qui physicen non ignorant , hoc testificantur.
Caseus , anguillæ , sunt pravæ si comedantur ;
Ni tu sepe bibas , & rebibendo bibas.

L'ANGUILLE avec la voix ne sympathise pas.
Les plus grands Médecins s'accordent sur ce cas.
Des Anguilles & du Fromage
Manger trop cause du dommage :
Mais si vous en mangez , d'abord
Il faut les arroser , & boire un rouge bord.





XXXIX.

Des Poissons en général.

*Si pisces molles sunt , magno corpore tolles.
Si pisces duri , parvi sunt plus valituri.*

AL'égard des Poissons , telle est notre doctrine.
Des Poissons durs ou mous , les choix sont différens.
Des mous , préférez les plus grands ;
Des durs , les plus petits : la chair en est plus fine.



XL.

Des Poissons en particulier.

*Lucius & perca , saxaulis & albica , tinca ;
Plagista & gornus , cum carpâ , gobio , trutâ ,
Grata dabunt , pisces hi præ reliquis alimenta.*

LA truite , le brochet , la carpe , le saumon ,
La tanche , le rouget , la perche , le goujon ,
La sole , la merlue , la plie & la limande ,
Avec une sauce friande ,
Font moins regretter les jours gras ;
Chacun dans la saison fournit d'assez bons plats.





X L I.

Des Saveurs & de leurs qualités.

Hi fervore vigent tres : *salsus , amarus , acutus.*
Alget Acetosus , sic stipans (a) ponticus , atque
Unctus & insipidus dulcis dant temperamentum.

DE ce que produit la Nature
 Pour remede ou pour nourriture ;
 On peut par la simple faveur
 Reconnoître aisément le froid ou la chaleur.
 Le salé , l'amer , l'âcre échauffent ; au contraire
 Toute chose aigre rafraîchit.
 L'âpre resserre & rétrécit.
 L'insipide & le doux font un suc salutaire ,
 Qui purifie , humecte , & d'un commun aveu ;
 Entre les deux excès tient un juste milieu.

(a) *Austere , astringent.*





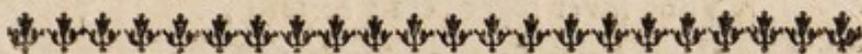
X L I I.

Recette pour les Sauces.

S *Alvia, sal, vinum, piper, allia, petroselinum;*
His bona sit salsa, nisi fit commixtio falsa.

P OUR vous faire une Sauce aisée, appétissante,
 Prenez sauge, persil, ail, poivre, sel & vin.
 Mettez-en de chacun la dose suffisante.

Cet assaisonnement est sain.



X L I I I.

Du Sel.

V *As condimenti præponi debet edenti.*
Sal virus refugat rectè, insipidumque saporat;
Nam sapit esca malè, que datur absque sale.
Urunt res salsæ visum, semenque minorant;
Et generant scabiem, prurimum sive rigorem.

S UR la table, outre la sauciere;
 Ayez devant vous la saliere:
 Toute viande sans sel n'a ni goût ni saveur;
 Il chasse le venin, corrige la fadeur.
 Mais l'excès est à craindre: il affoiblit la vue;
 Et qui plus est, il diminue
 Ce trésor onctueux, ce baume souverain;
 Qui répare le genre humain.
 Autre effet de l'abus; tout homme qui trop sale;
 A le cuir sujet à la gale.

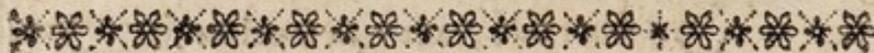


X L I V.

Du Souper.

EX magnâ cœnâ stomacho fit maxima pœna.
 Ut sis nocte levis , sit tibi cœna brevis ,
 Cœna brevis vel cœna levis , fit raro molesta.
 Magna nocet , medicina docet , res est manifesta.

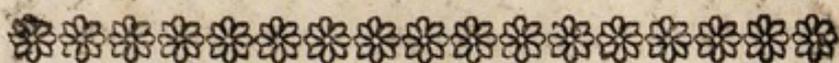
SI vous voulez le lendemain
 Vous lever léger , frais & sain ,
 Vous devez fuir comme la peste ;
 Ces soupers d'apparat où l'exemple séduit.
 On boit avec excès les deux tiers de la nuit ,
 On force l'estomac. Une douleur funeste
 En est presque toujours le déplorable fruit.
 A souper point de gourmandise.
 En mangeant peu le soir , vous vous porterez mieux.
 Le Medecin l'affure ; & sans qu'il vous le dise ,
 Cette vérité saute aux yeux.



X L V.

Commencer le repas par boire.

UT vites pœnam , de potibus incipe cœnam.
BUVEZ en commençant , vous suivrez un usage
 Qui ne peut être que fort sage.
 Par un verre d'abord l'œsophage arrosé
 A ce qu'on mange ensuite ouvre un passage aisé.



X L V I.

Ne point changer le régime auquel le
corps est accoutumé,

Omnibus assuetam jubeo servare dietam,
Quod sic esse probo, nisi sit mutare necesse.
Hippocrates testis, quoniam sequitur mala pestis,
Fortior hæc meta medicine certa diætæ.

AVEZ-vous constamment suivi quelque régime,
L'habitude est formée, il faut la respecter;
Sans une cause légitime,
On ne doit point s'en écarter.

Quand la borne est posée, y toucher c'est un crime;
Qui souvent coûte cher à qui l'ose attenter.
De tout dérèglement le corps est la victime.
Le divin Hyppocrate a déduit prudemment
Le tort qu'à la santé fait un dérangement,
Que si vous méprisez son avis salutaire,
Tant pis pour vous, c'est votre affaire;
Mais ce ne sera pas sans doute impunément.





X L V I I.

Du régime à prendre.

Quale, quid, & quando, quantum, quoties, ubi, dando
 Ista notare cibo debet Medicus benè doctus ;
 Ne malè conveniens ingrediaris iter.

Des le commencement , c'est au Médecin sage
 De prescrire la quantité ,
 Le choix , le tems , la qualité ,
 Des alimens dont vous ferez usage ;
 De peur qu'en vous d'abord un triste égarement ;
 Ne gête sans retour un bon tempérament.



X L V I I I.

Des Œufs.

Non vult mentiri qui vult pro lege teneri
 Quod bona sunt ova , candida , longa , nova
 Hæc tria sunt norma , (a) vernalia sunt meliora.

ON tient pour regle invariable ,
 Que tous les œufs pout être bons ,
 Doivent être frais , blancs & longs ;
 Mais l'œuf de poule est préférable.

(a) Des Œufs pondus dans la Maison.

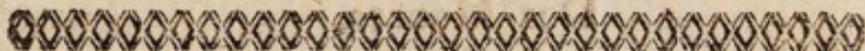


X L I X.

Du Lait.

L Ac Ethicis sanum caprinum , post camelinum ,
 Ac jumentinum plus omnibus est asininum.
 Plus nutritivum vaccinum , sic & ovinum.
 Si febriat , caput aut doleat , non est bene sanum.

AUX gens que pas à pas conduit vers le tombeau
 La phthisie ou la fièvre lente ,
 On ordonne le lait de chevre ou de chameau ,
 Ou celui de jument comme chose excellente ;
 Mais si d'une migraine on ressent les douleurs ,
 Si sur le corps la fièvre exerce ses rigueurs ,
 Du lait apprenez que l'usage ,
 Fait moins de bien que de dommage.



L.

Du Beurre & du petit Lait.

L Enit & humectat , solvit sine febre Butyrum
 Incidit , que lavat , penetrat , mundat quoque serum.

LE Beurre aux fiévreaux interdit ,
 Par son baume onctueux , lâche , humecte , adoucit.
 Le petit lait pénètre , incise , ouvre la voie ,
 Lave & fond les humeurs des vaisseaux qu'il nettoie.

F



L I.

Du Fromage.

Caseus est gelidus , stypanus , crassus , quoque durus
 Caseus & panis sunt optima fercula sanis ,
 Si non sunt sani , tunc illum haud jungito pani.

LE Fromage est froid , dur , astringent & grossier
 Avec d'excellent pain il faut l'associer.

Quand on le mange avec régime

C'est un fort bon manger pour qui se porte bien.

Pour un estomac cacochime ,

Tout bon qu'il est , il ne vaut rien.



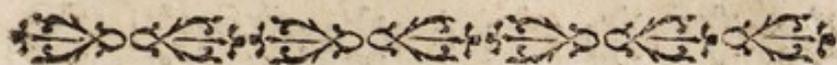
L I I.

Des Meures.

Mora sitim pellunt , recreant cum faucibus uvam

LA Meute désaltère , & sa douceur aigrette
 Récréé également le gosier , la luctte.





L I I I.

Des Noix , des Poires & des Pommes.

A Dde pyro potum. Nux est Medicina veneno.
 Fert pyra nostra pyrus , sine vino sunt pyra virus ,
 Si pyra sunt virus , sit maledicta pyrus.
 Dum coquis , antidotum pyra sunt , sed cruda venenum.
 Cruda gravant stomachum , relevant sed cocta gravatum.
 Post pyra da potum , post pomum vade cacatum.

LA Noix , dont j'avertis qu'il faut ne manger guere ,
 Est bonne à l'estomac , conforte ce viscere ,

Elle corrige le venin.

La poire ne vaut rien sans vin.

Si vous la mangez en compote ,

C'est un excellent antidote.

Mais poire crue est un poison.

Vous pouvez la-dessus régler votre conduite.

Crue , elle charge trop l'estomac ; étant cuite ,

Elle y porte la guérison.

Quand on a mangé de la poire ,

Que le premier soin soit de boire.

Après la pomme allez en quelque lieu secret ,

Où vous puissiez en paix laisser votre paquet.





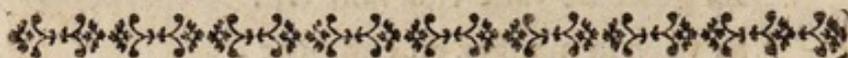
L I V.

Des Cérises.

*C*erasa si comedas , faciunt tibi grandia dona
 Expurgant stomachum , nucleus lapidem tibi tollit
 Hinc melior toto corpore sanguis inest.

LA Cerise a pour la santé ,
 Plus d'une bonne qualité.

C'est un des meilleurs fruits que produise la terre ;
 Il purge l'estomac , il forme un sang nouveau ;
 Et l'amande qu'on trouve en cassant son noyau ;
 Délivre les reins de la pierre.



L V.

Des Néfles.

*M*ultiplicant mictum , ventrem dant escula strictum
 Mespila dura placent , sed mollia sunt meliora.

A Bien vider les eaux la Néfle est diligente.
 Pour le ventre elle est restringente.
 Encor ferme , elle plaît ; mais pour votre santé ;
 Elle est toujours meilleure en sa maturité.



L V I.

Des Pêches & des Raisins.

Perfica cum musto vobis datur ordine justo
 Sumere. Sic est mos , nucibus sociando racemos.
 Passula non spleni , tussi valet , est bona reni.
 Utilitas uvæ sine granis & sine pelle ,
 Dat sedare sitim jecoris , choleraeque calorem.

L'ORDRE en est établi ; la raison nous le prêche ;
 Il faut du vin avec la Pêche.
 A la noix joignez les Raisins.
 Le Raisin sec à la rate est contraire ;
 Aux poumons il est salutaire.
 Contre la toux , contre les maux de reins ;
 C'est un remede très-facile.
 Outre qu'on en fait de bons vins ,
 On peut encor le rendre utile ,
 Pour un foie échauffé , contre une ardeur de bile ;
 Enlevez-en la peau , tirez-en les pepins.



L V I I.

Des Prunes.

Frigida sunt , laxant , multum profunt tibi pruna.

FRAICHE ou sèche la Prune offre un double profit ;
 Car elle lâche & rafraîchit.



L V I I I.

Des Figues.

P *Ectus lenificans Ficus, ventremque relaxans ;
Seu dantur crudæ, seu cum fuerint bene coctæ.
Nutrit & impinguat, varios curatque tumores,
Scrophæ, tumor, glandes, ejus cataplasmate cedunt ;
Junge Papaver ei, confracta foris trahit ossa.*

C RUE ou cuite la Figue est un fruit des meilleurs.
Elle nourrit, engraisse, & sert en Médecine.
Elle lâche le ventre, adoucit la poitrine,
Et guérit beaucoup de tumeurs.

Pour les glandes, l'abcès, même les écrouelles ;
Son cataplasme a fait les cures les plus belles.
Joignez-y le Pavot, elle aura la vertu
De retirer des chairs un éclat d'os rompu.



L I X.

Mauvais effets de l'excès des Figues.

P *Ediculos, veneremque facit, sed cuilibet obstat.*

Q UOIQUE que la Figue soit si bonne ;
Gardez-vous bien d'en faire excès.
Je ne le conseille à personne,
Voici quels en sont les effets.
Son suc engendre d'ordinaire
Une humeur qui dispose au mal pédiculaire ;
Met un pauvre homme en rut, l'excite à des efforts ;
Qui dans peu ruinent le corps.

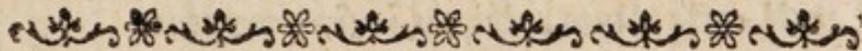


L X.

Des Panets , *Lat.* Pastinaca.

Quod Pastum tribuat , est Pastinaca vocata.
Attamen illa parum nutrit , quia non subacuta.
Confortat coitum , non est ad menstrua muta.

LE Panet , racine champêtre ,
N'est pas d'un goût appétissant.
Son nom , dit-on , vient du mot paître ;
Encor que le Panet soit fort peu nourissant
Mais il a des vertus qui de toutes les belles
Méritent de toucher le cœur.
D'un amant , d'un époux , il redouble l'ardeur ;
Réchauffe également les Dames , & chez elles
Ramene tous les mois une utile couleur.



L X I.

Des Pois.

Pisum laudandum nunc sumpsimus , ac reprobandum ;
Est inflativum cum pellibus atque nocivum.
Pellibus ablatis sunt bona pisa satis.

Faut-il louer les Pois , ou faut-il qu'on les blâme ?
Ce légume en sa peau n'est pas sain , il enflamme.
Otez-la lui : sans nul danger ,
Ce légume se peut manger.



L X I I.

Des Fèves.

M Anducare Fabam caveas , parit illa podagram.

J AMAIS la Fève ne fut bonne.
 Pour ceux que la goutte affoiblit ,
 On tient même qu'elle la donne ;
 Plus d'un savant auteur l'a dit.



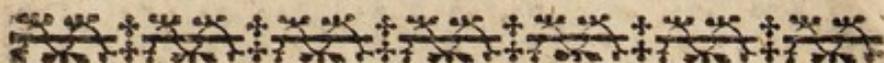
L X I I I.

des Navets , *Lat. Rapa.*

R Apa juvat stomachum , novit producere ventum ;
 Provocat urinam , præstatque in dente ruinam ;
 Si malè cocta datur , tibi torsio sic generatur.

A MI de l'estomac , ami de la poitrine ,
 Le Navet à bon goût , mais il donne des vents.
 Il est diurétique & provoque l'urine ,
 Le mal est qu'il gâte les dents.
 S'il n'est pas assez cuit , des coliques affreuses
 Sont de sa crudité les suites douloureuses.





L X I V.

Des Herbes & Légumes en Général.

J Us olerum , cicerumque bonum , substantia prava.

D Es Herbes , & des Pois(a) le suc vous fait du bien ;
Mais quand il est tiré , le marc n'en vaut plus rien.



L X V.

De la Moutarde.

E St modicum granum , calidum , siccumque sinapi.
Dat lacrymas , purgatque caput , tollitque venenum.

L A Moutarde , grain fort petit ,
Fort sec , fort chaud , excite l'appétit :
Mais quiconque en prend trop , en est puni sur l'heure ;
Il en fait la grimace , il pleure.
A cela près la sauce , où l'on met de ce grain ,
Purge la tête & chasse le venin.

(a) Des Pois chiches.





L X V I.

Du Fenouil, *Lat. Fœniculum.*

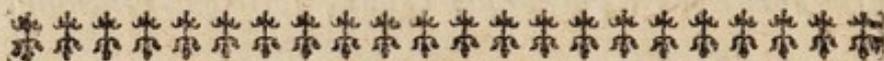
Bis duo dat Marathrum (a) : Febres fugat atque
venenum,

Expurgat stomachum, lumen quoque reddit acutum.

Urinare facit, ventris flatumque repellit.

Semen fœniculi pellit spiramina culi.

LE Fenouil fait en nous quatre effets différents ;
Il purge l'estomac, il augmente la vue,
De l'urine aisément il procure l'issue,
Du fond des intestins il fait sortir les vents ;
Mais sa graine a sur-tout la vertu singulière
De les pousser par le derrière.



L X V I I.

De l'Anis, *Lat. Anisum.*

E mendat visum, stomachum confortat Anisum ;
Copia dulcoris anisi sit melioris.

L'Anis est bon aux yeux, à l'estomac, au cœur ;
Préférez le plus doux, c'est toujours le meilleur.

(a) C'est le nom Grec de Fenouil.





L X V I I I.

De l'Aneth , *Lat.* Anethum ; & de la
Coriandre , *Lat.* Coriandrum.

Anethum ventos prohibet , minuitque tumores ;
Ventres repletos pravis facit esse minores.

L'Aneth qu'avec l'anis il ne faut pas confondre ;
Dissipe les Vents , les Tumeurs ,
Même il a la vertu de fondre
D'un ventre gros & dur les mauvaises humeurs.

Confortat stomachum , ventum removet Coriandrum.

Pour l'estomac vous pourrez prendre
De la graine de Coriandre.

Les Vents à son approche , ou par haut , ou par bas ;
Sortent à petit bruit , ou même avec fracas.



L X I X.

Le Safran , *Lat.* Crocus.

Confortare Crocus dicatur lætificando ;
Et partes laxas firmare , hepar reparando.

LE Safran réconforte , il excite la joie ;
Raffermit tout viscere , & répare le foie.



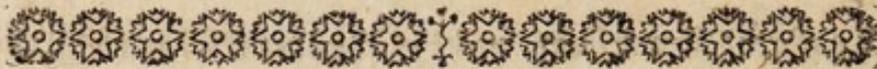
L X X.

Des Violettes, *Lat. Violæ.*

C *Rapula discutitur, capitis dolor atque gravedo;*
Purpuream dicunt violam curare caducos.

P Our dissiper l'ivresse & chasser la migraine ;
 La violette est souveraine.

D'une tête pesante elle ôte le fardeau ;
 Et d'un Rhume fâcheux délivre le cerveau ;
 Guérit même l'épilepsie.



L X X I.

Du Sureau, *Lat. Sambucus.*

S *Ambuci flores Sambuco sunt meliores;*
Nam Sambucus olet, flos redolere solet.

Laissez les feuilles du Sureau.
 Nous n'en faisons nul cas dans notre pharmacie ;
 Sa fleur est estimée, en voici la raison ;
 La feuille sent mauvais & la fleur sent fort bon.



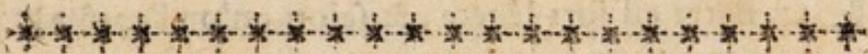


L X X I I.

De la Buglose , *Lat.* Buglossa.

Vinum potatum quo sit macerata Buglossa ;
Mærorem cerebri dicunt auferre periti.
Fertur convivas decoctio reddere lætos.

Dans le vin que vous voulez boire ;
 Laissez la Buglose infuser.
 Son grand effet est d'appaïser
 Le chagrin qu'au cerveau porte la bile noire ;
 Aux gens que vous traitez , faites-en prendre un peu
 Ils se mettront en train , & vous verrez beau jeu.



L X X I I I.

De la Bourache , *Lat.* Borrago.

Cardiacos aufert , *borrago gaudia confert.*
Dicit Borrago : gaudia semper ago.

LE jus de la Bourache excite aussi la joie.
 Pour les maux d'estomac , les palpitations ,
 Maux de cœur , altérations ,
 Fort utilement on l'emploie.



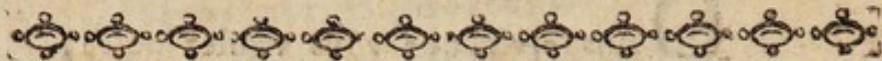


L X X I V.

Des Choux , *Lat. Brassica , ou Caulis.*

JUs Caulis solvit , *cujus substantia stringit ;
Utraque quandò datur , ventrem laxare paratur.*

LEs Choux sont astringens , leur jus est laxatif ;
Un bon potage aux Choux est un doux purgatif.



L X X V.

Des Bettes , *en Latin Sicula , ou Beta.*

Sicla (a) *parum nutrit , ventrem constipat & urget.*

LA Bette est fort légère , & selon qu'on l'apprête ;
Excite le ventre , ou l'arrête.



L X X V I.

Des Epinards.

DE cholera læso *Spinachia convenit ori ;
Et stomachis calidis ejus valet esus amari.*

Pour prévenir les tristes cas.
Que peut causer en vous l'épanchement de bile ;
Les Epinards sont bons , ne les négligez pas ;
Aux estomacs fort chauds l'usage en est utile.

(a) *Sicla* est pour *Sicula* , l'un des noms de la Bette
selon Mathiöle.



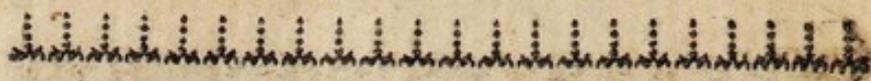
L X X V I I.

Des Oignons , *en Latin Cæpe.*

DE Cæpis Medici non consentire videntur.
 Fellitis non esse bonas ait esse Galenus ,
 Phlegmaticis verò multùm putat esse salubres.
 Non modicum sanas Asclepius asserit illas ,
 Præsertim stomacho , pulchrumque creare colorem,
 Contritis Cæpis loca denudata capillis
 Sæpè fricans , capitis poteris reparare decorem.

MAis parlons un peu de l'Oignon:
 Est-il sain d'en user ? L'un dit , oui , l'autre non.
 Galien en défend l'usage aux Colériques ,
 Et le permet aux Phlegmatiques.
 Asclepius le vante , & soutient qu'il est bon ,
 Sur-tout pour l'estomac , & même il le conseille
 Pour donner au visage une couleur vermeille.
 De cheveux un chef dépouillé ,
 Pourvu que la jeunesse aide encore la Nature.
 En le frottant souvent de jus d'Oignon pilé ,
 Recouvrera sa chevelure.





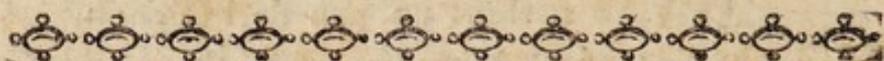
L X X V I I I.

Des Poreaux. *Lat.* Porrum.

R *Eddit fœcundas mansum persæpè puellas;
Manantemque potest naris retinere cruorem,
Ungas si nares intus medicamine tali.*

P Oreaux mangés en quantité ;
Rendent une femme fertile ;
Sans eux telle eût été stérile ,
Qui leur doit sa fécondité.

D'un saignement de nez le remède est facile ;
Par le jus des Poreaux il peut être arrêté.



L X X I X.

Du Sifeli de Montagne.

S *iller Montanum non sit tibi sumere vanum.
Dat lumen clarum, quamvis gustu sit amarum,
Lumbriosque necat, digestivamque reportat.*

L E Sifeli qu'envoie une terre étrangère ,
A des suc's austeres, amers.
Il éclaircit la vue , extermine les vers ,
Et fait que bien mieux on digere ;





L X X X.

Des Mauves , *en Latin Malva.*

Dixerunt veteres *Malvam quod molliat alvum:*
Hujus radices rasæ solvunt tibi fæces :
Vulvam moverunt , & fluxum sæpè dederunt.

LA Mauve , émollient fourni par la Nature
 Des intestins aide la fonction.
 Moyennant sa décoction ,
 D'un pauvre constipé , la délivrance est sûre.
 De ses racines la raclure
 Au ventre rend la liberté ,
 Sert au beau sexe , & lui procure
 Le retour de ses fleurs d'où dépend sa santé.



L X X X I.

De la Menthe , *en Latin Mentha.*

Mentitur *Mentha , si sit depellere lenta*
Ventris lumbricos , stomachi vermesque nocivos.

LA Menthe est pour les Vers un remede efficace.
 Au ventre , en l'estomac , elle agit , & les chasse.



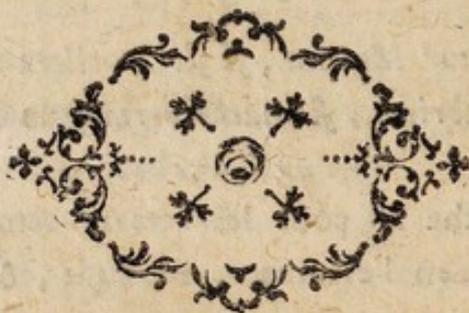


L X X X I I.

Du Cerfeuil, en Latin Cherefolium.

A Ppositum Cancris tritum cum melle medetur.
 Cum vino potum lateris sedare dolorem
 Sæpè solet. Tritam si nectis desuper herbam,
 Sæpè solet vomitum, ventremque tenere solutum.

LE Cerfeuil mondificatif
 Pour guérir un cancer est un bon détersif.
 Broyez-l'avec du miel, il faut que le mal cede
 A la vertu de ce remede.
 Infusé dans du Vin, le Cerfeuil est vanté
 Contre les douleurs de côté.
 Autre usage : le Cerfeuil aide
 Et souvent rétablit l'estomac dévoyé,
 Quand sur l'endroit malade on l'applique broyé.





L X X X I I I.

De la Sauge, en Latin *Salvia*.

Cur moriatur homo cui *Salvia* crescit in horto?
 Contra vim mortis non est medicamen in hortis.
Salvia confortat nervos, manûsque tremorem
 Tollit, & ejus ope febris acuta fugit.
Salvia, *Castoreum*que, *Lavendula*, *Primula veris*;
Nasturt : *Athanas* : hæc sanant paralytica membra.
Salvia salvatrix, *Naturæ* conciliatrix.

L'Homme aux traits de la mort doit-il être
 accessible,

Tant qu'il peut appeler la Sauge à son secours?
 Oui, nos jours sont bornés. Aux regrets insensible;
 La mort doit, tôt ou tard, en terminer le cours.
 Vouloir l'éterniser, c'est vouloir l'impossible:

N'y songez point. A cela près
 L'usage de la Sauge a d'excellens effets.
 Pour raffermir la main tremblante;
 Pour conforter les nerfs, la Sauge est excellente;
 Et d'une fièvre aigue elle arrête l'accès.

La Lavande, la Tanaisie,
 La prime-verre, le Cresson,
 La Sauge, le Castor, donnent la guérison
 Aux membres attaqués par la paralysie.
 L'usage de la Sauge est si grand, qu'il est bon
 D'en avoir en toute saison.
 Aussi dans la langue Latine
 Son nom du mot *Sauver* tire son origine;



L X X X I V.

De la Rue , en *Latin* Ruta.

Nobilis est Ruta , quia lumina reddit acuta.
 Auxilio Rutæ , vir lippe , videbis acutè.
 ,, Cruda comesta recens , oculos caligine purgat.
 Ruta viris minuit venerem , mulieribus addit.
 Ruta facit castum , dat lumen , & ingerit astum.
 Coëta facit Ruta de pulicibus loca tuta.

LA Rue est bonne aux yeux ; elle les rend meilleurs ;
 Traite diversement les hommes & les femmes ;
 Dans l'homme , de l'amour elle éteint les chaleurs ,
 De la Femme au contraire elle excite les flammes.
 En boisson de Noirains son jus ne vaudroit rien :
 J'en voudrois tout au plus donner aux jeunes Moines
 Et dans plus d'un Chapitre on ne feroit que bien ,
 D'en rafraichir un peu la boisson des Chanoines.
 D'un prurit amoureux elle les affranchit ;
 De plus elle aiguise l'esprit.
 Autre usage : Prenez la peine
 D'en faire cuire en eau de pluie ou de fontaine ;
 Gardez cette eau , tout lieu que l'on en frotera ,
 De long-tems des puces n'aura.





L X X X V.

De l'Ortie , *en Latin* Urtica.

Æ Gris dat somnum, vomitum quoque tollit & esum;
 Illius semen cholicis cum melle medetur ;
 Et tussim veterem curat , si sæpè bibatur,
 Pellit pulmonis frigus , ventrisque tumorem ,
 Omnibus & morbis ea subvenit articulorum.

L'ORTIE aux yeux du peuple , herbe si méprisable ;
 Tient dans la Médecine une place honorable,
 Qu'un malade inquiet dorme mal-aisément ;
 Elle lui rend bientôt un sommeil secourable,
 Contre un fâcheux vomissement
 C'est un spécifique admirable.
 Sa graine avec le miel abrège le tourment
 D'une colique insupportable.
 Le breuvage d'Ortie étant réitéré ,
 Adoucit de la Toux le mal invétéré ,
 Réchauffe les poulmons , du ventre ôte l'enflure ;
 Et de la Goutte même appaise la torture.



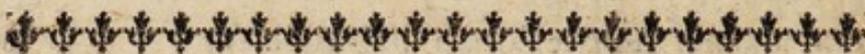


L X X V I.

De l'Hyssope, *en Latin* Hyssopus.

HYSSOPUS purgans herba est à pectore phlegma ;
 Ad pulmonis opus , cum melle coquenda jugata ,
 Vultibus eximium fertur præstare colorem.

L'HYSSOPE avec succès purge les flegmatiques ;
 Bouillie avec du miel aide les pulmoniques ;
 Et par une vive couleur ,
 Du teint corrige la pâleur.



L X X V I I.

De l'Aulnée ; *en Latin* Enula Campana.

ENULA Campana reddit præcordia sana.
 Cum succo Rutæ succus si sumitur iste ,
 Affirmant ruptis quod proffit potio talis.

AUX entrailles l'Aulnée est saine & bienfaisante
 A bien des maux elle a remédié,
 Au jus de Rhue associé ,
 On prétend que son jus a la vertu puissante
 De guérir un mortel qu'afflige une Descente.



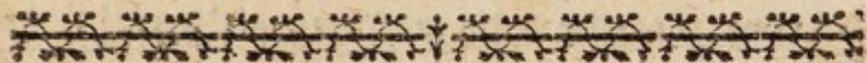


L X X X V I I I.

Du Pouliot, *en Latin* Pulegium,

CUm vino choleram nigram potata repellit,
Appositam veterem dicunt sedare podagram.

LE jus du Pouliot est sain,
 Quand on le boit avec du Vin,
 Il banait loin de vous l'humeur mélancolique,
 Quiconque de la Goutte éprouve le tourment,
 Sur le membre affligé du moment qu'il l'applique;
 Reçoit un prompt soulagement.

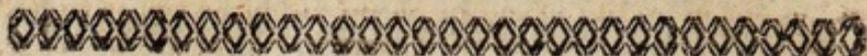


L X X X I X.

De l'Avronne, *en Latin* Abrotonum; &
 de la Scabieuse, *en Latin* Scabiosa.

ABrotono crudo stomachi purgabitur humor,
Urbanus per se nescit pretium Scabiosæ.
Confortat pectus quod deprimit ægra senectus.
Lenit pulmonem, tollit laterumque dolorem,
Vino potatur, virus sic evacuatur,

POUR purger l'estomac l'Avrone est précieuse.
 Mais à quoi ne sert point l'utile Scabieuse!
 Elle est bonne aux vieillards, adoucit les poumons;
 Corrige l'estomac, conforte la poitrine,
 Apaise du côté la douleur intestine;
 Son jus pris dans du Vin dissipe les poisons.



X C.

Du Cresson , *en Latin Nasturtium.*

Illius succus crines retinere fluentes
 Illitus afferitur ; dentisque levare dolores.
Lichenas succus purgat cum melle perunctus ;

PRENEZ jus de Cresson frottez-en vos cheveux ;
 Ce remede les rend plus forts & plus nombreux ;
 Appaise la douleur des dents & des gencives :
 Dartres farineuses ou vives
 S'en vont , quand par son suc , avec miel aprêté ;
 On corrige leur âcreté.



X C I.

De l'Eclaire , *en Latin Chelidonia.*

CÆcaris pullis hæc lumina mater hirundo ;
Plinius ut scripsit , quamvis sint eruta reddit.

L'ECLAIRE pour les yeux , est dit-on , admirable ;
 Pline la loue en ses Ecrits.
 Peut-être prendra-t-on ceci pour une fable :
 L'hyrondelle , dit-il , s'en sert pour ses petits ;
 Ont-ils les yeux crevés , elle leur rend la vue.
 Telle ruse aisément ne sçauroit être crue ,
 C'est d'après lui que je la dis.

K C I I.



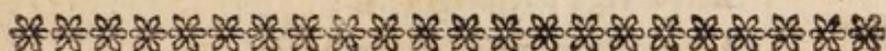
X C I I.

Du Saule , en Latin Salix.

Auribus infusus vermes succus necat ejus.
 Cortex verrucas in aceto cocta resolvit.
 Hujus flos sumptus in aquâ frigescere cogit
 Instinctus veneris cunctos acres stimulantés ;
 Et sic desiccât , ut nulla creatio fiat.

LE Saule est ami des Ruisseaux.

La force de son suc en l'oreille introduite ,
 Y fait mourir les Vers , auteurs de mille maux.
 Le fort vinaigre où son écorce est cuise ,
 D'une peau qu'on en frotte extirpe les poreaux.
 Prise dans l'eau , sa fleur éteint la flamme impure
 Qu'allume la lubricité ,
 Et dans l'homme à tel point réprime la luxure ,
 Qu'il en vient l'impuissance & la stérilité.



X C I I I.

Du Gingembre , en Latin Zinziber.

Zinziber antè datum morbum fugat ; inveteratum ;
 Postque datum mollit ; ventris fastidia tollit.

AVANT l'accès prenez du Gingembre une dose ;
 Prenez-le même après ; s'il est réitéré ,
 Il chasse , il déracine un mal invétééré ,
 Et guérit le dégoût que la fièvre vous cause.

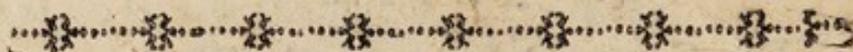


X C I V.

De l'Absynthe , en Latin Absynthium.

N Aufea non poterit quemquam vexare marina ;
 Antea commixtam vino qui sumpserit istam ,
 Confortat nervos & causas pectoris omnes.
 Serpentes nidore fugat bibitumque venenum.
 Auris depellit sonitum cum felle bovino.

PRET à vous embarquer , buvez du Vin d'absynthe ;
 Contre les maux de cœur c'est un préservatif,
 Du nitre de la Mer , de son air purgatif
 Vous n'aurez tout au plus qu'une légère atteinte ;
 De chasser les serpens l'Absynthe a la vertu ,
 Elle émouffe les traits du poison qu'on a bu ,
 Conforte l'estomac & les nerfs. Aux oreilles
 Mêlée au fiel de bœuf , elle fait des merveilles ;
 Et corrige parfaitement
 Leur incommode tintement.

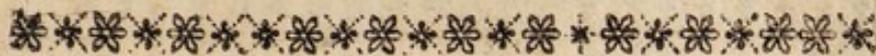


X C V.

Remedes contre les Venins.

ALlia, Ruta, Pyra, Raphanus, cum Theriacâ, Nuxi
 Præstant antidotum contra mortale venenum.

POIRE, Rhue, Ail, Raifort, Noix, avec Thériaque,
 Repoussent du Venin la dangereuse attaque,



X C V I.

Du Poivre.

QUOD Piper est nigrum , non est dissolvere pigrum.
 Phlegmata purgabit concoctricemque juvabit ;
 Leucopiper stomacho prodest , ruffique , dolorique
 Utile , præveniet motum , febrisque rigorem.

AU Poivre noir , soit entier , soit en poudre ;
 Donnez les flegmes à dissoudre ,
 Il aide à la digestion.

Pour l'estomac le poivre blanc est bon.
 Il adoucit une toux violente ,
 Appaise les douleurs , & d'une fièvre ardente
 Détourne le cruel frisson.

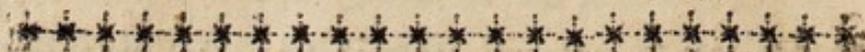


X C V I I.

De la Méridienne.

SIT brevis aut nullus tibi somnus meridianus .
 Febris , pigrities , capitis dolor , atque catharrus ;
 Hæc tibi provenient ex somno meridiano.

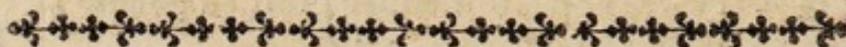
PASSEZ-VOUS , s'il se peut de la Méridienne ;
 Sinon faites qu'au moins les momens en soient courts ;
 Vous vous en abstiendrez , pour peu qu'il vous souviene
 Des maux qu'elle produit toujours,
 Les suites de cette habitude
 Sont fièvres , fluxions , migraine & lassitude.



Du Dormir.

*S*eptem horis dormire sat est, juvenique senique;

RÉSERVEZ à la nuit un sommeil limité :
 Pour un vieillard, pour un jeune homme,
 Dormir sept heures d'un bon somme,
 C'est bien assez pour la santé.



X C V I I I.

Mauvaises suites d'un vent retenu.

*Q*uatuor ex vento veniunt in ventre retento,
Spasmus, hydrops, colica & vertigo, hæc res probat ipsa.

DE lâcher certains Vents, on se fait presque un
 crime,
 Et toutefois qui les supprime
 Risque l'hydropisie & la convulsion.
 Les vertiges cruels, les coliques affreuses,
 Ne sont que trop souvent les suites malheureuses
 D'une triste discrétion.





X C I X.

Usages qui entretiennent la Santé.

Lumina manè , manus gelida mulcens lavet unda ;
 Hâc illâc , modicum pergat ; modicum sua membra
 Extendat ; crines peçtat ; dentes fricet ; ista
 Confortant cerebrum , confortant cætera membra.

D'ABORD lavez vos mains dans une eau fraîche &
 claire ,

Bassinez-en vos yeux pour les bien rafraîchir.

Un peu de promenade est alors salutaire ,

Étendez jambes & bras pour les mieux dégourdir.

Peignez-vous les cheveux , dégraissez-vous la tête ,

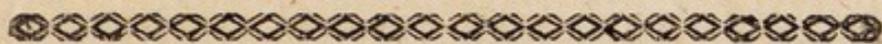
Nettoyez & frottez vos dents.

Ces six points sont très-importans ;

Suivez-les chaque jour sans que rien vous arrête.

Le cerveau s'en ressent ; même de tout le corps

Ils fortifieront les ressorts.



C.

Suite.

Lote cale ; sta pranse , vel i ; frigesce minutè.

DU bain entrez au lit. Quand vous sortez de table ;
 Restez debout ou marchez quelques pas ,
 Un peu de froid rendra l'estomac plus capable ;
 De digérer votre repas.



C I.

De ce qui peut causer la Surdité.

ET *mos post escam dormire, nimisque moveri ;
Ista gravare solent auditus, ebrietasque.*

SENDORMIR en sortant de table ;
Ou par une autre extrémité ,
Faire un rude travail avec activité.
Et l'ivresse , autre excès non moins déraisonnable ;
Feront venir la surdité.



C I I.

Du tintement de l'Oreille.

MOtus, longa fames, vomitus, percussio, casus ;
Ebrietas, frigus tinnitum causat in aure.

LE travail, de la faim la trop longue détresse,
La chute, un coup, un froid, un grand vomissement ;
Et sur-tout la fréquente ivresse,
Font que l'oreille entend sans cesse
Un incommode tintement,





C I I I.

Du mal de Tête.

SI capitis dolor est ex potu , *lympha bibatur ;*
Ex potu nimio nam febris acuta creatur.
 Si vertex capitis vel frons æstu tribulentur ,
 Tempora , fronsque simul moderatè sæpè fricentur ,
 Morellâ costâ , nec non calidâque , laventur.
 Illud enim credunt capitis prodesse dolori.

VOUS sentez-vous un mal de tête :
 S'il vient d'avoir trop bu , la médecine est prête ;
 Buvez de l'eau , c'est votre guérison.
 Souvent d'un excès de boisson
 Une fièvre aigue est la peine.
 Si le mal vient d'une migraine ,
 D'eau de Morelle alors frottez-vous bien le front ;
 Le soulagement sera prompt.

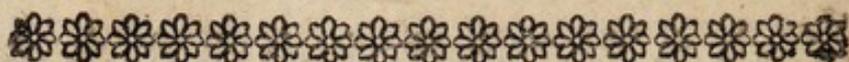


C I V.

Eaux bonnes pour les Yeux.

Feniculus , Verbenna , Rosæ , Chelidonia , Ruta ;
 Ex istis aqua fit , quæ lumina reddit acuta.

PRENEZ Fenouil , Vervaine , Eclairé , Rose & Rhue ;
 On en distile une eau très-saine pour la vue.



C V.

De ce qui gâte les Yeux.

B Alnea , vina , venus , ventus , piper , allia , fumus ;
 Porrum cum cæpis , faba , lens , fletusque , sinapi ,
 Sol , coïtusque , ignis , labor , iētus , acumina , pulvis .
 Ista nocent oculis , sed vigilare magis .

LE bain , le vin , l'amour , le vent , l'ail , la lentille ;
 Le poivre , les oignons , les fèves , les poreaux ,
 La moutarde , les pleurs , le soleil quand il brille ;
 La poussière , le feu , le heurt , les grands travaux ;
 Aux yeux causent bien du dommage ,
 Veiller , nuit encor davantage .

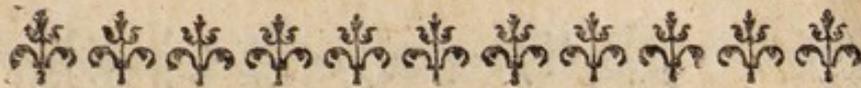


C V I.

De ce qui récrée les Yeux.

Fons , speculum , gramen , hæc dant oculis relevamen .
 Manè igitur montes , sub serum inquirent fontes .

Vous récréez vos yeux , quand vous leur faites voir
 La verdure des champs , l'eau coulante , un miroir .
 Tel aspect leur est salutaire .
 Variez ces objets . Offrez-leur , pour bien faire ,
 Des côteaux le matin , & des ruisseaux le soir .

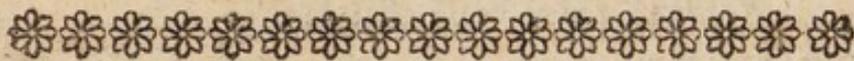


C V I I.

Contre le mal de dents.

Sic dentes serva : porrorum collige grana ;
Ne careas Thure , hæc cum jusquiamo simul ure.
Sicque per inbotum fumum cape dente remotum.

A Fin de conserver vos dents ,
Mettez sur la braise allumée
La graine de poreau , la jusquiame & l'encens ;
Et par un entonnoir prenez-en la fumée.



C V I I I.

De l'Enrouement.

Nux, oleum, capitis frigusque, anguillaque, potus ;
Et pomum crudum faciunt hominem fore raucum

Anguilles & fruits cruds, rhume, huile, vin, & noix ;
Rendent rauque une belle voix,





C I X.

Remedes contre le Rhume. Noms des
différentes sortes de Rhume.

J Ejuna , vigila , caleas dape , tuque labora.
 Inspira calidum , modicum bibe , comprime flatum.
 Hæc benè tu serva , si vis depellere Rheuma.
 Si fluat ad pectus dicatur Rheuma Catharrus,
 Branchus at ad fauces , ad nares esto Corysa.

P our chasser un Rhume bien vite
 Veillez , tenez-vous chaudement.

Travaillez , mangez peu , buvez bien sobrement ;
 Et vous en serez bien-tôt quitte.

Le Rhume a plusieurs noms pour le spécifier.

Rhume tombé sur la poitrine
 Est *Catharre* en langue Latine ;
Branchus est un Rhume grossier.
 Qui ferre , enflamme le gosier.

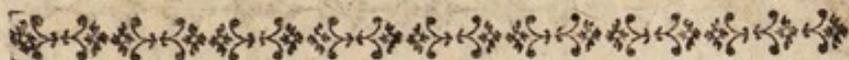
Ces noms sont de Grecque origine.

Coryse parmi nous seroit un mot nouveau ,

Pour dire un Rhume de cerveau ,

Bien qu'il soit le vrai mot selon la Médecine.





C X.

Remede pour la Fistule.

A Uripigmento sulphur miscere memento ;
 His decet apponi calcem , conjunge saponi.
 Quatuor hæc misce : commixtis quatuor istis ;
 Fistula curatur , quater ex his si repleatur.

M Eslez le soufre à l'orpiment ,
 Chaux & savon pareillement.
 Dans la Fistule qu'on en mette ;
 En quatre fois la cure est faite.



C X I.

Des Tempéramens Simples.

Q uatuor humores humano in corpore constant ;
 Sanguis cum cholera , phlegma , melancholia.

Q uatre tempéramens distinguent les humains ;
 Le bilieux , le flegmatique ,
 Le sanguin , le mélancolique :
 On peut les reconnoître à des signes certains.





C X I I.

Rapports des Quatre Tempéramens , avec
les Quatre Elémens.

Terra melancholicis , aqua confertur pituitæ ;
Aër sanguineis , ignea vis cholerae.

D'Une comparaison on se sert d'ordinaire ,
Pour trouver aux tempéramens
Des rapports aux quatre Elémens,
On prétend que l'atrabilaire
A la terre ressemble un peu ,
Le flegme à l'eau , le sang à l'air , & la colére
Tient de la nature du feu.



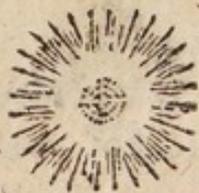


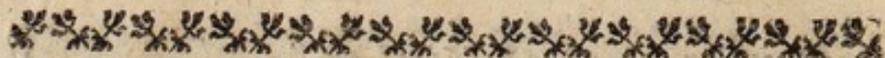
C X I I I.

Du Tempérament Bilieux, ou Colérique:

Est humor cholerae cui competit impetuofus ;
 Est genus hoc hominum cupiens præcellere cunctis.
 Hi leviter difcunt , multùm comedunt , citò crefcunt ;
 Indè & magnanimi funt , largi , fuma petentes.
 Hirfutus , fallax , irafcens , prodigus , audax ,
 Afutus , gracilis , ficcus , croceique coloris.

L'Homme en qui la bile préfide
 Est vif , ardent , impétueux ,
 Entreprenant , préfompueux ,
 Et de préférences avide.
 Il apprend fort légèrement.
 Mange beaucoup , croît promptement.
 Courageux , libéral , enclin à la colére ,
 Il eft hardi , malin , trompeur ;
 De fon efprit tel eft le caractère.
 Son corps eft grêle & fec , fujet à la maigreur ;
 Et fon teint de la bile emprunte la couleur.





C X I V.

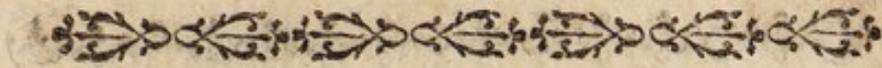
Le Tempérament Flegmatique.

Phlegma dabit viros modicos , latosque brevesque
 Phlegma facit , pingues , sanguis reddit mediocres.
 Oria non studio tradit , sed corpora somno.
 Sensus hebes , tardus motus , pigritia , somnus :
 Hic somnolentus , piger in sputamine multus.
 Est huic sensus hebes , pinguis facies , color albus :

LE tempérament Flegmatique
 Rend l'homme court & gros , d'une force modique
 Grand ami de l'oïfiveté.

Ne croyez pas qu'à l'étude il s'applique ,
 Ne rien faire & dormir fait sa félicité ,
 Il a le sens bouché , sa démarche est très-lente ;
 Le travail lui déplaît , l'oïfiveté l'enchanté ,
 Il abonde en pituite & crache fréquemment ;
 Toujours dans l'engourdissement ,
 Chez lui l'esprit , le cœur ne font d'aucun usage
 La graisse qui reluit sur son pâle visage ,
 Indique son tempérament





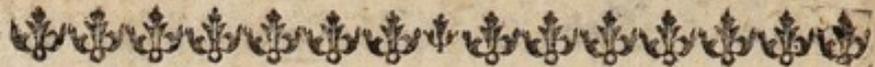
C X V.

Le Tempérament Sanguin.

Naturâ pingues isti sunt, atque jocantes ;
 Rumoresque novos cupiunt audire frequentes.
 Hos Venus & Bacchus delectant, fercula, risus ;
 Et facit hos hilares & dulcia verba loquentes.
 Omnibus hi studiis habiles sunt, & magis apti :
 Quâlibet ex causâ non hos facillè excitat ira.
 Largus, amans, hilaris, ridens, rubeique coloris ;
 Cantans, carnosus, satis audax, atque benignus.

L'Homme de nature Sanguine ;
 Volontiers plaïsante & badine ;
 Gros & charnu suffisamment,
 Il est curieux de nouvelles.

Toujours passionné pour le vin, pour les belles ;
 Il brille en compagnie, & par son enjouemens
 D'une table il fait l'agrément :
 A quelque étude qu'il s'applique,
 On est surpris de ses progrès.
 Il ne se fâche point pour de petits sujets,
 Et malaisément on le pique
 Il est bon, libéral, hardi, point querelleur ;
 Amant vif, ami franc, voluptueux convive,
 Prêt à rire, à chanter, toujours de bonne humeur
 En lui d'un teint vermeil la couleur saine & vive
 D'un naturel sanguin dénote la vigueur.



C X V I.

Du Tempérament Mélancholique.

R *Estat adhuc cholerae tristis substantia nigrae ;
 Quae reddit pravae , pertristes , pauca loquentes.
 Hi vigilant studiis , nec mens est dedita somno.
 Servant propositum , sibi nil reputant fore tutum.
 Invidus & tristis , cupidus , dextraeque tenacis ;
 Non expers fraudis , timidus , luteique coloris.*

R Este l'humeur atrabilaire ,
 La Mélancholie autrement.

Cette humeur ordinairement

Fait les hommes pervers , sombres , prompts à mal faire ;
 Taciturnes , fournois , fermes dans leurs propos ;
 Ils aiment le travail , dédaignent le repos.
 Chagrins , jaloux , de tout avides ,
 Ce qu'ils ont , ils le tiennent bien.
 Soupçonneux , il ne faut qu'un rien
 Pour alarmer leurs cœurs timides ,
 Ils ont l'esprit rusé , trompeur ;
 De ce tempérament le jaune est la couleur ,





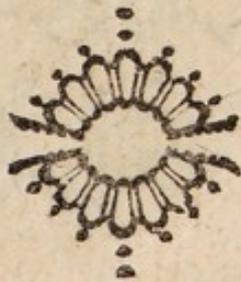
A D D I T I O N.

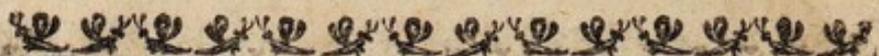
A L'ARTICLE PRÉCÉDENT.

MAIS ces quatre humeurs dans les hommes
Se mélangent diversément ;
Et leurs combinaisons de tous tant que nous sommes
Décident le tempérament.
Il est bien aisé de connoître
L'humeur qui domine le plus :
L'habitude du corps la fait assez paroître ;
Mais de sçavoir quels peuvent-être
D'un mélange infini les rapports absolus ,
Quel est de chaque humeur le flux & le reflux ;
C'est le partage d'un grand maître.
Esculape ne fait ce don qu'à ses Elus.

LES VICÉS DES QUATRE HUMEURS.

SI c'est le sang qui pêche , ou le flegme ou la bile ;
Voici pour le connoître une regle facile.





C X V I I.

Signes d'un Sang trop abondant.

CUm peccat Sanguis , facies rubet , extat ocellus ;
 Inflantur genæ , corpus nimiumque gravatur.
 Estque frequens pulsus , plenus , mollis , dolor ingens
 Imprimis frontis. Fit constipatio ventris ,
 Siccaque lingua siti ; sunt omnia plena rubore.
 Dulcor adest sputi , sunt acria dulcia quæque.

SI c'est le Sang , l'œil sort ; le visage est enflé ;
 Le poux est fréquent , plein ; la langue est altérée.
 A grands coups de marteau le front est ébranlé.
 D'un rouge vif , la peau par-tout est colorée.
 Le ventre est constipé , ce que l'on crache est doux ;
 L'âcre , l'amer , n'ont plus leurs véritables goûts.





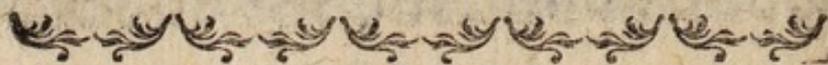
C X V I I I.

Signes d'une Bile trop abondante:

*A*ccusant cholerae dextrae dolor, aspera lingua;
 Tinnitus, vomitusque frequens, vigilantia multa,
 Multa sitis, pinguisque ejection; torsio ventris,
 Nausea sit, morsus cordis, languescit orexis.
 Pulsus adest gracilis, durus velocæque, calescens;
 Aret, amaretque os, incendia somnia fingunt.

SI c'est l'ardent amas d'une humeur bilieuse
 Qui dérange votre santé;
 Vous avez des maux de côté,
 La langue aride & raboteuse,
 D'oreilles un brouillement;
 Soif, colique, insomnie, éjection glaireuse,
 Nausée & maux de cœur avec vomissement.
 Le poux est mince, dur, bat vite & fréquemment;
 On a la bouche sèche & pleine d'amertume;
 Et cette bile qui s'allume
 En rêve ne fait voir que feu, qu'embrasement.



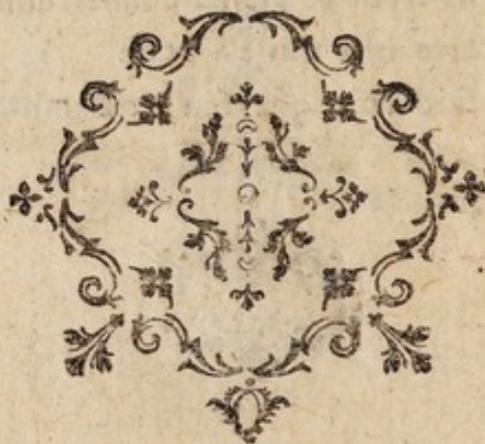


C X I X.

Signes d'un Flegme excessif.

Phlegma supergrediens proprias in sanguine leges ;
 Os facit insipidum , fastidia crebra , salivas ;
 Costarum , stomachi , simul occipitisque dolores.
 Pulsus adest rarus , tardus quoque , mollis , inanis.
 Præcedit fallax phantasmata somnus aquosa.

SI du Flegme chez vous la dose est excessive ,
 Le Palais abreuvé d'un torrent de salive
 Des meilleurs mets est dégoûté ;
 On sent maux d'estomac , de tête & de côte.
 Le poux est foible , rare , & sa marche est tardive ;
 Et cette aqueuse humeur , la nuit vous fait songer,
 Que vous voyez une eau prête à vous submerger.





C X X.

Signes d'une mélancolie trop abondante.

Humorum pleno dum fæx in corpore regnat ,
 Nigra cutis , pulsus durus , tenuis & urina ,
 Sollicitudo , timor , tristitia , somnia tetra.
 Acescunt ructus , sapor & sputaminis idem ,
 Lævaque præcipuè tinnit vel sibilat auris.

LA peau noire , un pouls dur , une urine mal cuite ;
 Des grossières humeurs sont la funeste suite ;
 Quand le sang en reçoit la loi ,
 On est triste , inquiet , agité , plein d'effroi.
 En rêve sous ses pas , on voit la terre ouverte.
 Tout s'aigrit dans la bouche : & par d'aigres rapports
 L'estomac avertit du levain qui du corps
 A la fin causera la perte,
 L'oreille gauche tinte , & ce bruit , sans douleur ;
 Marque dans un viscere un défaut de chaleur,





C X X I.

Sur la Saignée.

*D*enus septenus vix phlebotomon petit annus ;
 Spiritus exit enim nimius per phlebotomiam :
 Spiritus ex vini potu mox multiplicatur ,
 Humorumque cibo damnum lentè reparatur.

AVANT la dix-septième année ;
 Ne vous pressez jamais d'ordonner la Saignée :
 Elle ôte trop d'esprits. Craignez l'épuisement
 Quelle cause à coup sûr dans un âge si tendre.
 Il est vrai que bientôt le vin peut les lui rendre ;
 Mais les humeurs par l'aliment
 Se réparent plus lentement.



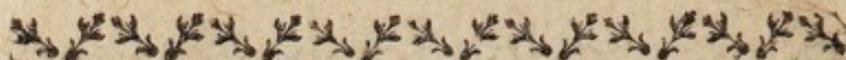
CXXII.

Bons effets de la Saignée.

Luminat, clarificat, sincerat phlebotomia
 Mentis & cerebrum, calidas facit esse medullas.
 Viscera purgabit, stomachum ventremque coërceat,
 Puros dat sensus, dat somnum, tædia tollit,
 Auditus, vocem, vires producit & auget.

UNE Saignée, à propos faite,
 Rend la vue, & plus forte, & plus vive & nette ;
 Soulage l'estomac, dégage le cerveau,
 Désopile un viscere, échauffe la moëlle,
 Donne à l'ouïe, à la voix, une force nouvelle :
 Procure un doux sommeil, ôte un triste bandeau ;
 Et même de la Parque allonge le fuseau,



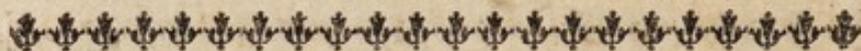


C X X I I I.

Suite.

EXhilaret tristes , iratos placat , amantes
 Ne sint amentes , phlebotomia facit.

LA Saignée adoucit le courroux , la tristesse ;
 Et les transports dangereux ,
 Dont une fatale ivresse
 Agite un cœur amoureux.



C X X I V.

Ce qu'il faut faire après la Saignée.

Sanguine detracto sex horis est vigilandum ,
 Ne somni fumus lædat sensibile corpus.

APRES la veine ouverte , il faut , s'il est possible ;
 Six heures résister aux charmes du sommeil.
 Ses vapeurs agissant sur le corps trop sensible ,
 Pourroient bien attirer un funeste réveil.



C X X V.



C X X V.

Sur le même sujet.

Sanguine non carpas , purgatus , protinus escas :

Omnia de lacte vitabis ritè , minute ;

Et vitet potum phlebotomatus homo.

Frigida vitabis , quia sunt inimica minutis.

Interdictus eritque e minutis nubilus aër.

Omnibus apta quies , & motus sæpè nocivus.

NE mangez point d'abord. Sur-tout point de laitage.

Ne prenez point de froid. Nul excès de boisson.

C'est après la Saignée un dangereux poison.

Si vous allez à l'air , qu'il soit pur , sans nuage.

A tout homme en tel cas le repos est très-bon ;

Et le moindre travail peut faire un grand dommage ;

Fin de l'Ecole de Salerne.

D. S. L. E. R. N. A. 18

C. R. V.

See the volume before

...
...
...
...
...

...
...
...
...
...

...



T A B L E

D E S T I T R È S

Contenus dans l'École de Salerne.

E	<i>Pître à M. du Perron.</i>	Page 3
	<i>Préface.</i>	7
	<i>Discours sur l'École de Salerne.</i>	13
I.	<i>Préceptes généraux de la Santé.</i>	37
II.	<i>Moyens de se passer de Médecin.</i>	38
III.	<i>Du choix de l'Air.</i>	39
IV.	<i>De l'utilité de se laver les mains.</i>	ibid.
V.	<i>De ceux qui boivent de l'eau dans le Repas.</i>	40
VI.	<i>Du choix & des marques du bon Vin.</i>	ibid.
VII.	<i>Des Vins doux & blancs.</i>	41
VIII.	<i>Du Vin rouge.</i>	ibid.
IX.	<i>Des effets des bons Vins.</i>	42
X.	<i>Du Moût.</i>	ibid.
XI.	<i>Mauvais effets du Moût.</i>	43
XII.	<i>De la Soupe au Vin.</i>	ibid.
	<i>De la Soupe au potage.</i>	44
XIII.	<i>Remede pour ceux qui ont bu trop de Vin au Souper.</i>	ibid.
XIV.	<i>De ce qui corrige la Boisson.</i>	45
XV.	<i>Du choix de la Biere.</i>	ibid.
XVI.	<i>Effets de la Biere & du Vinaigre.</i>	46
XVII.	<i>Des Alimens qui sont de bonne & légère nourriture.</i>	47
XVIII.	<i>Viandes mélancoliques.</i>	ibid.

T A B L E

XXIX.	<i>Viandes qui nourrissent & engraisent.</i> P. 48
XX.	<i>Il ne faut point charger l'Estomac.</i> <i>ibid.</i>
XXI.	<i>Effets de la Faim & de la Soif.</i> . . . 49
XXII.	<i>De la Sobriété.</i> <i>ibid.</i>
XXIII.	<i>des Œufs.</i> 50
XXIV.	<i>Du Fromage & des Noix.</i> . . . <i>ibid.</i>
XXV.	<i>Régime des Repas, suivant la saison de l'année.</i> 51
XXVI.	<i>Qualités du bon Pain.</i> 52
XXVII.	<i>Régime pour boire.</i> 53
XXVIII.	<i>De l'apprêt des Viandes.</i> <i>ibid.</i>
XXIX.	<i>De la chair de Veau.</i> 54
XXX.	<i>De la chair de Porc.</i> <i>ibid.</i>
XXXI.	<i>Des intestins du Cochon.</i> 55
XXXII.	<i>Du Cœur, de la Rate & des Roignons.</i> <i>ibid.</i>
XXXIII.	<i>Des Oiseaux bons à manger.</i> . . . 56
XXXIV.	<i>Du Canard.</i> <i>ibid.</i>
XXXV.	<i>De l'Oie.</i> 57
XXXVI.	<i>Des entrailles de quelques Animaux.</i> <i>ibid.</i>
XXXVII.	<i>Du Foie.</i> 58
XXXVIII.	<i>De l'Anguille & du Fromage.</i> . . <i>ibid.</i>
XXXIX.	<i>Des Poissons en général.</i> 59
XL.	<i>Des Poissons en particulier.</i> . . . <i>ibid.</i>
XLI.	<i>Des Saveurs.</i> 60
XLII.	<i>Des Sauces.</i> 61
XLIII.	<i>Du Sel.</i> <i>ibid.</i>
XLIV.	<i>Du Souper.</i> 62
XLV.	<i>Boire au commencement du Repas.</i> <i>ibid.</i>
XLVI.	<i>Du régime auquel le corps est accoutumé.</i> 63
XLVII.	<i>Du Régime à prendre.</i> 64
XLVIII.	<i>Des Œufs.</i> <i>ibid.</i>
XLIX.	<i>Du Lait.</i> 65
L.	<i>Du Beurre & du Petit-Lait.</i> . . <i>ibid.</i>
LI.	<i>Du Fromage.</i> 66
LII.	<i>Des Menres.</i> <i>ibid.</i>

DES TITRES.

LIII.	<i>Des Noix, des Poires & des Pommés. P. 67</i>
LIV.	<i>Des Cérises. 68</i>
LV.	<i>Des Nêfles. ibid.</i>
LVI.	<i>Des Pêches & des Raisins. . . 69</i>
LVII.	<i>Des Prunes. ibid.</i>
LVIII.	<i>Des Figues. 70</i>
LIX.	<i>Effets des Figues mangées en quantité. ibid.</i>
LX.	<i>Des Panets. 71</i>
LXI.	<i>Des Pois. ibid.</i>
LXII.	<i>Des Fêves. 72</i>
LXIII.	<i>Des Navets. ibid.</i>
LXIV.	<i>Des Herbes & des Légumes en général. 73</i>
LXV.	<i>De la Moutarde. ibid.</i>
LXVI.	<i>Du Fenouil. 74</i>
LXVII.	<i>De l'Anis. ibid.</i>
LXVIII.	<i>De l'Aneth & de la Coriandre. . 75</i>
LXIX.	<i>Du Safran. ibid.</i>
LXX.	<i>Des Violettes. 76</i>
LXXI.	<i>Du Sureau. ibid.</i>
LXXII.	<i>De la Buglose 77</i>
LXXIII.	<i>De la Bourrache. ibid.</i>
LXXIV.	<i>Des Choux. 78</i>
LXXV.	<i>Des Bettes. ibid.</i>
LXXVI.	<i>Des Epinards. ibid.</i>
LXXVII.	<i>Des Oignons. 79</i>
LXXVIII.	<i>Des Poreaux. 80</i>
LXXIX.	<i>Du Siseli de Montagne. ibid.</i>
LXXX.	<i>Des Mauves. 81</i>
LXXXI.	<i>De la Menthe. ibid.</i>
LXXXII.	<i>Du Cerfeuil. 82</i>
LXXXIII.	<i>De la Sauge. 83</i>
LXXXIV.	<i>De la Rhue. 84</i>
LXXXV.	<i>De l'Ortie. 85</i>
LXXXVI.	<i>De l'Hyssope. 86</i>
LXXXVII.	<i>De l'Aulnée. ibid.</i>

T A B L E

LXXXVIII.	Du Pouliot.	87
LXXXIX.	De l'Avronne & de la Scabieuse. ibid.	
XC.	Du Cresson.	88
XCI.	De l'Eclaire.	ibid.
XCII.	Du Saule.	89
XCIII.	Du Gingembre.	ibid.
XCIV.	De l'Absynthe.	90
XCV.	Remedes contre les venins.	ibid.
XCVI.	Du Poivre.	91
XCVII.	De la Méridienne.	ibid.
	Du Dormir.	92
XCVIII.	Mauvaises suites d'un Vent retenu. ibid.	
XCIX.	Usages qui entretiennent la Santé.	92
C.	Suite du même Sujet.	ibid.
CI.	De ce qui peut causer la Surdité.	94
CII.	Du Tintement de l'Oreille.	ibid.
CIII.	Du mal de Tête.	95
CIV.	Eaux bonnes pour les Yeux.	ibid.
CV.	De ce qui gâte les Yeux.	96
CVI.	De ce qui récréé les Yeux.	ibid.
CVII.	Du mal de Dents.	97
CVIII.	De l'Enrouement.	ibid.
CIX.	Remede contre le Rhume.	98
CX.	Remede pour la Fistule.	99
CXI.	Des Tempéramens simples.	ibid.
CXII.	Rapports des quatre Tempéramens avec les quatre Elémens.	100
CXIII.	Du Tempérament bilieux & colérique.	101
CXIV.	Du Tempérament flegmatique.	102
CXV.	Du Tempérament sanguin,	103
CXVI.	Du Tempérament mélancolique.	104
	Addition à l'article des Tempéramens.	105
	Les vices des quatre Humeurs.	ibid.
CXVII.	Signes d'un Sang trop abondant.	106
CXVIII.	Signes d'une Bile trop abondante	107

DES TITRES.

CXIX.	<i>Signes d'un Flegme excessif.</i>	P. 108
CXX.	<i>Signes d'une Mélancolie trop abondante.</i>	109
CXXI.	<i>De la Saignée.</i>	110
CXXII.	<i>Bons effets de la Saignée.</i>	111
CXXIII.	<i>Suite du même Sujet.</i>	112
CXXIV.	<i>Ce qu'il faut faire après la Saignée.</i>	ibid.
CXXV.	<i>sur le même Sujet.</i>	113

Fin de la Table.

TESTAMENT

1. The first thing I have done	is to give you this
2. I have given you this	because I love you
3. I have given you this	because I want you to
4. I have given you this	because I want you to
5. I have given you this	because I want you to
6. I have given you this	because I want you to
7. I have given you this	because I want you to
8. I have given you this	because I want you to
9. I have given you this	because I want you to
10. I have given you this	because I want you to

THE END

...
de la ...
...

W. K. Ketchum